

Université de Montréal

L'innovation dans l'armée française durant de la Guerre d'Algérie

Par

Pierre-Alexandre Lléonci

Département de science politique

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de
l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.) en science politique

Août, 2011

© Pierre-Alexandre Lléonci, 2011

Université de Montréal

Faculté des Arts et des Sciences, département de Science Politique

Ce mémoire intitulé :

L'innovation dans l'armée française durant la Guerre d'Algérie

Présenté par :

Pierre-Alexandre Lléonci

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Luc Duhamel

(président-rapporteur)

Michel Fortmann

(directeur de recherche)

Frédéric Mérand

(membre du jury)

Résumé

Au cours des dernières décennies, l'augmentation du nombre de guerres irrégulières place les armées modernes dans une situation délicate. Pour pouvoir relever ce nouveau défi, ces organisations militaires, avant tout destinées à mener des guerres interétatiques, se doivent d'innover. Plusieurs cas historiques montrent comment, face à de nouvelles formes de conflit, certaines armées se sont lancées dans un processus d'innovation. Le cas de l'armée française en Algérie en est un. L'objectif de ce mémoire est de comprendre comment l'innovation a émergé lors du conflit, et comment elle s'est diffusée au sein de l'organisation militaire. Un survol de la stratégie française en Algérie va permettre de dégager trois principales innovations : La mise en place de la doctrine de la guerre révolutionnaire, la création des Sections Administratives Spécialisées et l'approche de David Galula. L'étude de ses trois cas nous montre que, durant la Guerre d'Algérie, l'innovation provenait principalement des militaires, plus précisément du sommet de la hiérarchie. Cependant, certains exemples d'innovation par le bas existent. Dans ces cas-là, la diffusion se fera via la doctrine informelle. L'exemple de Galula nous prouve néanmoins qu'une innovation se diffuse beaucoup plus difficilement lorsqu'elle émane des hommes de terrain.

Mots-clefs : Innovation, Guerre d'Algérie, armée française, contre-insurrection, guerre révolutionnaire, Sections Administratives Spécialisées, David Galula.

Abstract. During the last decades, the increasing number of irregular wars brought the modern armies into a delicate situation. In order to overcome this new challenge, these military organizations primarily designed for interstate wars had to innovate. Many historical cases show how certain armies have launched into innovation processes because of new forms of conflict. The case of the French army in Algeria is a good example. The main goal of this paper is to understand how innovation has emerged during the conflict, and how it has diffused within the military organization. A glance at the French strategy in Algeria will allow us to highlight three main innovations: the development of the Revolutionary Warfare doctrine, the creation of “Sections Administratives Spécialisées, and the David Galula approach. The analysis of these three study cases shows that innovation came mainly from militaries during the Algerian war, particularly those on top of the hierarchy. However, certain examples of bottom-up innovations do exist. In these cases, diffusion will take place via the informal doctrine. Nevertheless, the Galula example demonstrates that an innovation will diffuse with more difficulty when it comes from people on the ground.

Key words : Innovation, Algerian War, French Army, counter-insurgency, revolutionary warfare, Sections Administratives Spécialisées, David Galula.

Table des matières.

Introduction.....	1
 Chapitre I. Les théories de l'innovation.....	6
1. L'innovation par le haut.....	6
1.1. L'approche civile-militaire.....	6
1.2. Le modèle interarmées.....	8
1.3. Le modèle intra-armée.....	8
1.4. L'approche culturelle.....	10
2. L'innovation par le bas.....	12
2.1. La doctrine informelle comme source d'innovation.....	12
2.2. L'approche de l'organisation en apprentissage.....	15
3. Les théories de l'innovation face au cas algérien.....	20
3.1. Quelles approches pour la Guerre d'Algérie ?.....	20
3.2. Une définition de l'innovation.....	21
3.3 Méthodologie.....	23
 Chapitre II. La stratégie française en Algérie.....	27
1. L'armée française dans le contexte algérien.....	27
1.1. L'expérience indochinoise.....	27
1.2. L'armée au début de la guerre.....	30
1.3. L'armée française face à la stratégie du FLN.....	33
1.3.1. Les aspects militaires de la problématique algérienne.....	33
1.3.2. Les aspects politiques de la problématique algérienne.....	35

2. Les réponses françaises aux menaces du FLN.....	37
2.1. Le quadrillage et la division des tâches dans l'armée.....	37
2.2. Les barrages aux frontières.....	40
2.3. La doctrine de la guerre révolutionnaire et l'utilisation de l'arme psychologique	43
2.4. Les Sections Administratives Spécialisées (SAS).....	48
2.5. David Galula est la nouvelle vision de la contre-insurrection.....	52
Chapitre III. Processus et dynamiques de l'innovation.....	56
1. L'action psychologique et la doctrine de la guerre révolutionnaire.....	56
1.1. Un exemple du modèle intra-armée.....	56
1.2. La possibilité d'un changement culturel.....	58
1.3. Innovation par le bas et arme psychologique.....	61
2. Les Sections Administratives spécialisées.....	64
2.1. Le rôle des militaires dans la création des SAS.....	64
2.2. Deux pistes possibles pour expliquer la création des SAS.....	65
3. David Galula et la nouvelle vision de la contre-insurrection.....	67
3.1. Le rôle de la doctrine informelle.....	69
3.2. Les capacités d'apprentissage de l'armée française en Algérie.....	71
Conclusion.....	78
Annexes.....	84
Annexe 1.....	84
Annexe 2.....	85

Annexe 3.....	86
Annexe 4.....	87
Annexe 5.....	88
Annexe 6.....	89
Annexe 7.....	90
Bibliographie.....	91

Liste des abréviations.

AI	Affaires Indigènes
ALN	Armée de Libération Nationale
CDEF	Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces
FLN	Front de Libération nationale
OPA	Organisation Politico-Administrative
ONU	Organisation des Nations Unies
RP	Régiment parachutiste
SAAE	Service de l'Action Administrative et Économique
SAP	Service d'Action Psychologique
SAS	Sections Administratives Spécialisées
SAU	Sections Administratives Urbaines
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques

« I'm not writing all this to show what a genius I was, but to point out how difficult it is to convince people, especially the military, to change traditional ways and to adapt themselves to new conditions »

David Galula, *Pacification in Algeria*.

À ma famille, pour son soutien, sans lequel je ne serais certainement jamais arrivé jusqu'ici.

L'innovation dans l'armée française durant de la Guerre d'Algérie

Depuis plusieurs décennies, les guerres irrégulières occupent une place de plus en plus importante sur le devant de la scène. Sans constater une augmentation du nombre de guerres irrégulières à travers le monde, on rencontre de plus en plus souvent ce type de conflit, au détriment des guerres interétatiques¹.

Les récentes guerres, aussi bien en Irak qu'en Afghanistan, illustrent parfaitement cette tendance. Si l'on ajoute à cela les nombreuses opérations de maintien de la paix, force est de constater qu'aujourd'hui, la majorité des grandes puissances prend part d'une manière ou d'une autre à un conflit de basse intensité. Cependant, malgré leur supériorité technologique, les armées modernes peinent à venir à bout de leurs adversaires lors de ces guerres. Les cas irakien et afghan en sont le parfait exemple. Il n'est donc pas étonnant, au vue de cette situation, que ce type de conflit se retrouve au centre des préoccupations des leaders militaires occidentaux.

Cette impuissance des armées modernes à venir à bout d'"irréguliers" souvent peu nombreux s'explique, pour certains auteurs², par le fait que ces soldats sont normalement formés, équipés et entraînés pour combattre lors de guerres conventionnelles, sur un champ de bataille bien défini et face à des adversaires clairement identifiés. Cette absence de préparation à la guerre irrégulière les empêche d'exploiter pleinement leurs capacités, et permet à leurs adversaires de s'attaquer efficacement à leurs faiblesses.

1 Joseph Hewitt, « Trends in Global Conflicts » dans J. Joseph Hewitt, Jonathan Wilkenfeld et Robert Ted Gurr, dir., *Peace and conflict 2008*. (Paradigm Publishers, Boudler, 2008), 21-26.

2 Voir, par exemple, Gérard Chaliand, «La guérilla revisitée une génération plus tard», dans Gérard Chaliand, dir., *Les guerres irrégulières*, (Gallimard - Folio, Joseph Hewitt, « Trends in Global Conflicts » dans J. Joseph Hewitt, Jonathan Wilkenfeld et Robert Ted Gurr, dir., *Peace and conflict 2008*. (Paradigm Publishers, Boudler, 2008), 21-26.

2008), 766 - 798.

Pour palier à ce problème, il est donc nécessaire pour les armées engagées dans ce type de conflit de changer leur façon de combattre. Elles doivent s'adapter, innover. Cependant, comme l'explique John Nagl³, les armées sont souvent perçues comme des organisations extrêmement rigides et conservatrices, à l'intérieur desquelles le changement est très difficile à implanter. Max Weber, qui fut l'un des premiers à s'intéresser à la bureaucratie, considère lui aussi que la routine et les actions répétitives et ordonnées constituent l'essence de ces grandes organisations. De nombreux événements historiques viennent d'ailleurs étayer cette affirmation, comme la persistance de l'utilisation du cheval au XX^{ème} siècle malgré l'apparition des armes modernes (comme la mitrailleuse ou encore les véhicules motorisés), qui rendent obsolète l'utilisation de cavaliers lors des conflits⁴.

Pourtant, l'histoire regorge d'exemples d'armées ayant réussi à mettre en place des innovations durant un conflit. Dans certains cas, ces innovations ont permis à une armée moderne de modifier son fonctionnement, pour mener avec succès une campagne contre insurrectionnelle. L'exemple le plus probant d'un tel changement reste sans doute celui de l'armée britannique en Malaisie, lors de l'état d'urgence (1948-1960). Durant ce conflit, après une courte période de piétinement, les Britanniques ont entrepris de modifier leur stratégie pour venir à bout d'une insurrection communiste. Les caractéristiques de cette nouvelle stratégie, ainsi que le processus ayant accompagné sa mise en place, ont longuement été étudiés par plusieurs auteurs⁵, qui concluent tous à l'importance de l'innovation dans le succès face à l'insurrection.

3 «*Military organisations often demonstrate remarkable resistance to doctrinal change as a result of their organisationnal culture*» p. 8, dans John Nagl, *Learning to eat soup with a knife : Counterinsurgency lessons from Malaya and Vietnam*, (University of Chicago Press, Chicago, 2005).

4 Edward L. Katzenbach, «The horse cavalry in the twentieth century : A study in Policy Response» *Public Policy* (1958), 120-149.

5 Voir particulièrement, John Nagl, *Learning to eat soup with a knife : Counterinsurgency lessons from Malaya and Vietnam*, (University of Chicago Press, Chicago, 2005)., Richard L. Clutterbuck, *The long long war : Counterinsurgency in Malaya and Vietnam*, (Frederik A Praeger, New York, 1966). Richard L Clutterbuck, *Riot and revolution in Singapore and Malaya, 1945 - 1963*, (Fabder, Londres, 1973), et Robert Thompson, *Defeating communist insurgencies : Experiences from Malaya and Vietnam*, (Palgrave Macmillan, Londres, 1978).

À l'heure où les guerres irrégulières se retrouvent au centre des préoccupations des stratégies modernes, la problématique de l'innovation prend toute son importance. Ce genre de conflit supplante déjà les guerres conventionnelles, et cette tendance pourrait fort bien se maintenir. S'adapter à ce nouvel exercice constitue donc un des objectifs majeurs pour les armées occidentales. De ce fait, il est nécessaire, autant pour les militaires que pour les dirigeants politiques, de comprendre de quelle manière l'innovation apparaît et se diffuse au sein des forces armées, à plus forte raison en temps de guerre.

Le cas choisi pour ce mémoire est celui de l'armée française lors de la guerre d'Algérie. Du point de vue de l'innovation, ce cas est intéressant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il s'agit d'une armée moderne, dans un contexte de guerre froide. En effet, malgré le fait que la France possède une certaine expérience de la contre insurrection, le gros de son armée, et plus particulièrement les régiments d'appelés, étaient avant tout destinés à mener des guerres conventionnelles. Elle correspond donc tout à fait au type d'armée qui devrait se trouver en difficulté face à une insurrection. Ensuite, la guerre d'Algérie est clairement une guerre insurrectionnelle, ou révolutionnaire. En effet, selon Steven Metz et Raymond Millen :

L'insurrection est la stratégie adoptée par les groupes qui ne peuvent atteindre leurs objectifs politique par des moyens conventionnels ou par une prise rapide du pouvoir. Elle est caractérisée par une violence prolongée, ambiguë et asymétrique, l'utilisation d'un terrain complexe (jungle, montagnes, zones urbaines), de la guerre psychologique et de la mobilisation populaire. Tous ces éléments ont pour but de protéger les insurgés et de faire basculer l'équilibre des forces en leur faveur. Les insurgés peuvent chercher à renverser le gouvernement en place pour prendre le pouvoir; ou peuvent avoir des objectifs plus limités, comme la séparation, l'autonomie, ou la modification d'une politique .⁶

Selon cette définition, le combat du Front de Libération Nationale (FLN) constitue clairement une insurrection. David Galula, actuellement un des auteurs les plus lus sur le sujet, identifie d'ailleurs la guerre d'Algérie comme une guerre insurrectionnelle⁷.

6 Steven Metz et Raymond Millen, *Insurgency and counterinsurgency in the 21st century : Reconceptualizing threat and response*. (US Army War College University Press, Carlisle, Pennsylvanie, 2004)

7 David Galula, *Contre-insurrection. Théorie et pratique*, (Economica, Coll. Stratégies et Doctrines, Paris, 2008) p. 12

Ensuite, on peut d'ores et déjà dire que l'armée française semble avoir innové au cours de cette guerre. En effet, tout au long du conflit, on voit apparaître de nombreux changements. Ces changements concernent, bien sur, la stratégie française, mais aussi le rôle, l'organisation, ainsi que la structure de certaines unités. Ces différentes évolutions apparaissent clairement dans les documents du Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces (CDEF), un organisme rattaché au ministère de la défense français, et chargé du "retour d'expérience" pour l'armée française⁸.

De plus, la France ne s'est pas lancée dans la Guerre d'Algérie sans aucune expérience. Elle sortait tout juste d'une autre guerre révolutionnaire, la Guerre d'Indochine (1946 - 1954), qui prit fin de façon peu glorieuse, par la débâcle de Dien Bien Phu. De nombreuses unités françaises qui seront déployées en Algérie n'avaient d'ailleurs toujours pas été rapatriées d'Indochine au début des hostilités⁹. Il sera donc également intéressant de voir quel a été l'impact du conflit précédent sur les innovations françaises pendant la guerre d'Algérie.

Ce mémoire s'articulera autour de la question suivante :

“ Quelles ont été les innovations mises en place par l'armée française durant la Guerre d'Algérie ? D'où proviennent-elles ? Et comment se sont elles diffusées ?”

Il s'agira , dans un premier temps, d'identifier et de présenter les principales innovations de l'armée, puis de chercher à comprendre ce qui les a déclenchées, leurs origines, ainsi que leur processus de diffusion au sein de l'armée.

⁸ À ce sujet, voir, entre autres, *L'emploi des forces terrestres dans les missions de stabilisation en Algérie*. (CDEF, Division recherche et retour d'expérience, Paris, 2006), *Vaincre une guerilla ? Le cas français en Algérie*. (CDEF, Cahier de la recherche doctrinale, Paris), *Les «Sections Administratives Spécialisées», un outil pour la stabilisation*, (CDEF, Division recherche et retour d'expérience, Paris, 2005).

⁹ *ibid.* p 28

Chapitre I. Les théories de l'innovation

Il existe de nombreuses théories ayant trait à l'innovation en matière militaire. Pour présenter ces différentes approches, nous reprendrons ici le classement mis en place par Grissom¹⁰. Il s'articule autour de deux catégories : les approches prédisant une innovation par le haut, où l'innovation sera déclenchée par l'intervention d'individus haut placés dans la hiérarchie civile ou militaire, et celles se concentrant sur l'innovation par le bas, lorsqu'elle aura pour origine les militaires sur le terrain et leurs actions.

1. L'innovation par le haut

Le premier groupe de théories englobe les approches décrivant l'innovation comme un processus émanant exclusivement du sommet de la hiérarchie. Il s'agit des théories de l'innovation les plus répandues. Chacune d'entre elle propose une vision différente des causes de l'innovation ainsi que des processus par lesquels elle émerge et se diffuse.

1.1 L'approche Civile-militaire

La naissance de cette approche correspond certainement à celle du champ des études de l'innovation militaire. Les fondements de cette théorie se retrouvent dans l'ouvrage de Barry Posen, *The sources of military doctrine*, publié en 1984. Pour lui, ce sont principalement les interactions entre civils et militaires qui expliquent l'innovation. Il se base sur l'étude de trois cas : la construction des doctrines française, allemande et britannique,

¹⁰ Adam Grissom, «The future of military innovation studies», *Journal of strategic studies* 29, (No 5: Octobre 2006), 905-934.

entre les deux guerres mondiales. Selon sa théorie, l'évolution de ces doctrines s'explique principalement par les pressions des dirigeants politiques sur leurs armées respectives.

Si l'on se penche sur l'ouvrage de Posen, on remarque qu'il expose en fait deux théories. La théorie de l'équilibre des puissances (*Balance of power theory*), ainsi que la théorie organisationnelle (*Organization theory*)¹¹. Cependant, il ne trouve que très peu de pouvoir explicatif à la seconde. Étant donné les limitations imposées, quant à la taille de ce mémoire, seule la théorie de l'équilibre des puissances sera présentée ici.

La théorie de l'équilibre des puissances prend sa source dans les théories structurelles des relations internationales. Cette vision implique un système caractérisé par l'anarchie, qui rend possible l'éclatement de conflits entre États. Chaque État va donc chercher, pour sa propre protection, à augmenter sa puissance. L'innovation est une des façons d'atteindre cet objectif.

Dans un environnement aussi instable, les leaders politiques vont chercher à repérer les différentes menaces qui pèsent sur leur pays. Lorsqu'ils en détecteront une, la peur de la défaite, ou du désastre militaire, va les pousser à remettre en question le fonctionnement habituel de leur armée, sa stratégie, ou encore les sources habituelles d'expertise militaire. Fort de cette nouvelle vision des problèmes, et des solutions à y apporter, les dirigeants civils vont faire pression sur leurs armées pour les pousser à innover dans la direction qui leur semble la plus appropriée. Cependant, l'intervention des civils seule est vue comme nécessaire mais pas suffisante pour déclencher un processus d'innovation. C'est la combinaison de l'intervention civile et d'une certaine ouverture d'esprit des militaires qui permettra l'arrivée du changement. Pour que ces conditions soient réunies, les décideurs

11 Barry R. Posen, *The sources of military doctrine, France, Britain, and Germany between the World Wars*. (Cornell University Press, Ithaca et Londres, 1984)

devront s'appuyer sur des officiers innovateurs (les *mavericks* comme les nomme Posen) au sein de l'armée, qui vont inspirer ces changements. En résumé, toute chose pouvant être interprétée comme une menace et provoquer une crainte chez les civils peut devenir un moteur d'innovation.

1.2 Le modèle interarmées

Cette approche se penche principalement sur les interactions entre les différentes armées (le terme «armée» fait ici référence aux différentes composantes des forces armées : armée de terre, armée de l'air, marine...) au sein d'une même organisation militaire. Pour elle, ce serait la concurrence et la compétition entre ces armées qui expliquerait le processus d'innovation. La rareté des ressources provoquerait une concurrence entre les différentes armées, qui innoveraient pour obtenir de nouvelles missions et donc de nouvelles ressources. Cette approche a principalement été utilisée pour analyser le cas américain.

1.3 Le modèle intra-armée

Cette autre approche est présentée dans l'ouvrage référence de Stephen Rosen, *Winning the next war*¹². Son postulat de départ est que l'armée est loin d'être monolithique. Chaque corps d'armée possédant sa propre culture, il existe donc une multitude de façons d'envisager le rôle et les missions de l'armée, la guerre, et surtout la façon dont elle doit être conduite. C'est l'origine et la formation des officiers (ils peuvent provenir de l'infanterie, de l'armée de l'air, des forces spéciales...) qui va influencer leur vision du fonctionnement de

12 Stephen P. Rosen, *Winning the Next War. Innovation and the Modern Military*. (Cornell University Press, Ithaca, 1991).

l'armée.

Étant donné que l'objectif principal d'une armée reste la victoire militaire, ces différentes visions correspondent en fait à différentes théories de la victoire, c'est à dire de la manière dont la guerre devra être menée pour s'assurer des meilleurs résultats. Ces différentes théories vont finalement s'affronter, pour tenter de s'imposer au sein de l'organisation militaire. Une innovation correspond donc, pour Rosen, à la mise en place d'une nouvelle théorie de la victoire. En effet, cette nouvelle approche sera ensuite transformée en nouvelles tâches à effectuer, qui modifieront le fonctionnement de l'armée.

Cependant, la mise en place d'une nouvelle théorie de la victoire n'est pas suffisante pour assurer la pérennité d'une innovation. En effet, Rosen identifie le contrôle sur les promotions comme la principale source de pouvoir dans l'armée. Celui qui décide qui progresse vers les échelons supérieurs, et qui ne progresse pas, détient en fait le pouvoir dans une organisation militaire. Les tenants de cette nouvelle théorie doivent donc posséder un tel pouvoir pour s'assurer que leur nouvelle approche s'impose au sein de l'organisation. Dans cette optique, la mise en place de l'innovation implique automatiquement la création d'une nouvelle piste de promotion, sur laquelle ces officiers innovateurs auront le contrôle. Les jeunes soldats qui décideront d'embrasser la nouvelle théorie pourront donc facilement gravir les échelons de l'armée, via cette nouvelle piste. La diffusion de l'innovation se fera donc par l'intermédiaire de ces jeunes officiers.

On peut retrouver plusieurs cas d'un tel processus d'innovation dans l'ouvrage de Posen. L'introduction des chars d'assaut par l'armée britannique lors de la Première Guerre Mondiale en est l'exemple type. Constatant qu'une attaque d'infanterie contre une tranchée bien protégée conduit inévitablement à un véritable massacre, certains officiers anglais mirent au point une nouvelle théorie de la guerre. Cette approche reposait sur l'utilisation de véhicules fortement blindés, permettant d'attaquer de front les tranchées ennemies. Cette

nouvelle théorie se concrétisa par la création puis l'introduction des chars sur le champ de bataille. Une modification organisationnelle s'en suivit, avec la création de divisions blindées, permettant aux jeunes officiers intéressés par cette nouvelle forme de guerre de faire carrière dans ce domaine.

Rosen semble avancer ici la possibilité d'une innovation émanant strictement de l'organisation militaire, sans aucune intervention extérieure. En effet, pour lui, les civils resteront toujours extérieurs à l'organisation. Le soutien des autorités politiques peut cependant avoir de l'importance, pour permettre à une nouvelle théorie de la victoire de s'imposer, mais en aucun cas les civils ne pourront légitimer, aux yeux de l'armée, un militaire qui ne l'est pas déjà. Même avec ce soutien, un officier désirant mettre en place une nouvelle approche devra forcément bénéficier d'une légitimité *a priori*.

1.4 L'approche culturelle

Le modèle culturel, exposé, entre autres, par Théo Farrell, désigne la culture, ou plutôt les normes culturelles, comme le principal obstacle à l'innovation. Il définit ces normes comme un ensemble de croyances au sujet du monde, des acteurs et de leurs possibilités d'actions¹³. Ces normes influencent les pratiques.

Cette culture, dans une organisation, produit un certain nombre de comportements, qui s'institutionnalisent peu à peu via les règles et les routines. Ce sont ces normes culturelles qui permettent d'expliquer pourquoi certaines armées continuent d'utiliser des stratégies qui se sont avérées contre productives. De la même manière, elles favorisent certains changements,

13 Theo Farrell et Terry Terriff, «The sources of military change», dans Theo Farrell et Terry Terriff, dir., *The Sources of Military Change. Culture, Politics, Technology*. (Lynne Rienner, Londres, 2002) 3-21.

et en empêche d'autres.

Malgré tout, la culture militaire peut être un moteur de changement et d'innovation très puissant. En effet, lorsque la culture d'une organisation change, elle entraîne automatiquement de profonds changements dans l'organisation elle-même. Pour les tenants de cette théorie, le changement de culture sera un des principaux moteurs d'innovation. Cependant, changer de culture dans l'armée n'est pas simple. Farrell propose deux événements qui peuvent déclencher ce changement. D'abord, un tel changement peut intervenir à la suite d'un choc externe suffisamment violent, comme une défaite militaire par exemple, qui remettrait en question les croyances établies. Ensuite, le changement de culture peut s'effectuer via une action tenace de militaires de haut rang, désirant faire évoluer l'armée. Ces deux éléments sont loin d'être incompatibles. Au contraire, ils sont même plutôt complémentaires. En effet, un choc externe ouvre souvent une fenêtre d'opportunité, qui permet à des officiers avocats du changement de pousser l'armée à modifier sa culture.

On le voit, la mise en place de changements est difficile pour les organisations militaires. Comme toute bureaucratie, elles sont par définition statiques, et ne sont pas destinées à changer. Elles ont donc besoin d'être poussées pour lancer des innovations. Il est donc logique de voir que les théories les plus répandues parlent d'innovation par le haut. Dans toutes les approches que nous venons de voir, les hommes de haut rang, qu'ils soient civils ou militaires, sont les moteurs de l'innovation. Pourtant, malgré le fait que les études sur le sujet soient plus rares, les innovations provenant du bas existent.

2. L'innovation par le bas

En ce qui concerne ce type d'approche, on remarque qu'il est plus compliqué de trouver des auteurs ayant mis en place une théorie de l'innovation par le bas. On peut cependant retrouver un certain nombre d'études portant sur des cas historiques particuliers qui apportent un éclairage intéressant sur ces processus novateurs. De plus, certains des auteurs étudiant ces cas ont également tenté de généraliser leurs conclusions pour dégager les caractéristiques inhérentes à ce genre d'innovations.

2.1 La doctrine informelle comme source d'innovation

Une des études les plus intéressantes sur les innovations par le bas est celle de Keith Bickel, qui examine les modalités de rédaction du manuel "*small wars*" du corps des Marines de l'armée américaine¹⁴. Avant d'expliquer comment il envisage l'émergence de l'innovation et sa diffusion, il est important de préciser deux des concepts majeurs qui sont utilisés dans cet ouvrage. Il s'agit des concepts de doctrine formelle et informelle.

Selon Barry Posen¹⁵, la doctrine est un ensemble de prescriptions d'ordre strictement militaire, qui répond à deux questions importantes : Quels moyens doivent être employés ? Et comment doivent-ils être employés ? La doctrine reflète les préférences de combat d'une organisation militaire, ou d'une partie de cette organisation. Elle correspond aux jugements d'officiers militaires professionnels.

Keith Bickel dégage deux différents types de doctrine. La doctrine formelle, d'un côté, englobe principalement tous les écrits provenant des hautes sphères de l'organisation

14 Keith Bickel, *Mars Learning. The Marine Corps' development of small wars doctrine, 1915-1940*. (Westview press, Boulder, 2001)

15 Voir Barry Posen, *The sources of military change*, p 13-14.

militaire. Il s'agit en général des manuels, et autres circulaires. Les programmes d'entraînement des troupes sont aussi inclus dans la doctrine formelle. La doctrine informelle, quant à elle, englobe toutes les préférences de combats qui ne sont pas institutionnalisées par la hiérarchie, mais plutôt par les interactions entre officiers de rang inférieur. Il s'agit principalement des articles publiés dans des revues professionnelles spécialisées, des correspondances entre officiers, ou plus généralement de tout type de socialisation entre les officiers de terrain.

Bickel envisage cette doctrine informelle comme le principal moteur de l'innovation dans les organisations militaires. Pour expliquer la dynamique de ce processus, Bickel s'appuie sur les travaux de Daniel Kim¹⁶, du M.I.T Learning Laboratory, qui cherche à comprendre les mécanismes de transfert entre l'apprentissage individuel et l'apprentissage organisationnel. Selon cette approche, lorsqu'un membre de l'organisation acquiert une nouvelle vision des choses, il doit impérativement tenter de convaincre un maximum d'individus au sein de l'organisation d'adhérer à son approche. S'il y parvient, la hiérarchie, qui ne peut plus ignorer cette nouvelle vision, se l'approprie pour la diffuser dans le reste de l'organisation. De la même manière, la propagation des nouvelles idées au sein de l'organisation militaire se fait via les divers échanges entre officiers, c'est à dire via la doctrine informelle. Une fois que le bien fondé de l'innovation est partagé par suffisamment de membres, la hiérarchie la transforme en fait en doctrine formelle.

Stéphane Taillat¹⁷, dans une étude portant sur l'apprentissage de la contre-insurrection par les forces américaines en Irak, reprend l'approche développée par Bickel en la précisant. Il détaille un peu plus le processus par lequel l'innovation apparaît, se diffuse au bas de l'organisation et atteint finalement le sommet de la hiérarchie. Pour lui, trois niveaux

16 Daniel Kim, «The link between individual and organisational Learning», dans *Sloan Management review* 35 (No 3, automne 1993).

17 Stéphane Taillat, «Adaptation et Apprentissage. Les forces terrestres américaines et la contre-insurrection en Irak.», *Revue française de science politique* 58.(No 5, 2008), 773-793.

interviennent dans ce processus, chacun obéissant à une dynamique qui lui est propre. Les trois niveaux sont le champ de bataille, les débats intellectuels entre officiers, et l'institution militaire.

Le premier niveau, celui du terrain, voit naître l'innovation. Celle-ci provient principalement, dans le cas irakien, de la mise en place de mesures découlant de l'expérience des conflits précédents (principalement la Bosnie et le Kosovo) auxquels de nombreuses unités ont déjà participé. Une fois ces mesures mises en place, un des principaux moyens de diffusion reste la transmission de l'expérience entre unités lors de la relève. Malgré tout, ces nouvelles mesures doivent constamment être affinées en fonction des résultats, mais aussi de l'adaptation de l'ennemi. Au final, plusieurs modèles se dégagent et se généralisent. Cette généralisation est le résultat des contacts entre les hommes de terrain, qui se basent principalement sur les succès tactiques.

Dans le second niveau, celui de l'organisation militaire et des débats entre officiers, on voit plusieurs dynamiques entrer en jeu. Tout d'abord, les officiers de retour du terrain vont intégrer les pratiques ayant rencontré du succès en opération aux entraînements des futures unités déployées sur le terrain. Ensuite, la diffusion de l'innovation dans l'organisation va s'accélérer, principalement via les échanges entre officiers, ou les publications dans des revues spécialisées. La distribution de liste de lectures reflétant ces nouvelles idées aux subordonnés participe également à la diffusion. Une fois que l'innovation aura atteint un nombre suffisant d'individus, les plus hauts gradés, les chefs de théâtre (Les officiers responsables du déroulement de la guerre sur un théâtre d'opération particulier), vont jouer en rôle prépondérant, en choisissant les innovations qui devront être diffusées plus formellement.

2.2 L'approche de l'organisation apprenante (*Learning Organization*)

Une autre approche permettant d'expliquer l'innovation sur le terrain est celle de "l'organisation qui apprend". Cette théorie ne se retrouve pas forcément en contradiction avec la précédente, puisqu'elle ne s'intéresse pas exactement aux mêmes mécanismes. Elle cherche, non pas à expliquer les dynamiques par lesquelles l'innovation se diffuse, mais plutôt les caractéristiques nécessaires à l'armée pour permettre la naissance d'une innovation, et sa diffusion.

Parmi les travaux les plus intéressants sur ce sujet, on retrouve ceux de Bruce Gudmundsson¹⁸ et de Timothy Lupfer¹⁹ sur les innovations tactiques allemandes durant la Première Guerre mondiale. Gudmundsson s'intéresse principalement à la mise en place des "*Stormtroop Tactics*" (tactiques d'assaut) par l'armée allemande pour s'adapter au combat de tranchées. En effet, les Allemands avaient l'habitude d'attaquer en colonnes ou en rang serrés, ce qui, face à une tranchée bien protégée, occasionnait des pertes monumentales pour les unités. Ils ont donc mis au point des techniques d'infiltration pour pallier à ce problème. Ces techniques sont principalement le fait de commandants de terrain, et se sont diffusées dans l'ensemble de l'armée. Il cherche donc à comprendre comment une telle innovation a pu se produire dans l'armée allemande. Pour lui, deux raisons viennent expliquer ce phénomène.

Tout d'abord, l'armée allemande était une armée hautement décentralisée. En plaçant énormément de confiance en ses officiers, elle les autorisait à mettre en place les méthodes de leur choix, en fonction de la situation. Surtout, les commandants avaient la possibilité de mettre en place une tactique et les structures nécessaires pour l'accompagner sans avoir à présenter leur projet à leurs hiérarchies ou à des bureaucrates. De plus, lorsque les soldats

18 Bruce I. Gudmundsson, *Stormtroop Tactics. Innovation in the German Army, 1914-1918*. (Praeger, 1989)

19 Timothy T. Lupfer, *The dynamic of doctrines. The changes in German tactical doctrine during the First World War*. (Combat studies institute, U.S Army Command and General Staff College, Fort Leavenworth, 1981)

étaient retirés du front, ils restaient sous l'autorité du même officier, qui pouvait ainsi continuer à leur enseigner et à affiner son innovation stratégique²⁰. À l'inverse, dans les armées française et britannique, les soldats à l'entraînement passaient automatiquement sous la responsabilité de nouveaux officiers, destinés uniquement à les entraîner, en suivant un cahier des charges défini par le haut commandement. C'est donc la centralisation qui a empêché les Français et les Britanniques d'innover aussi efficacement. En effet, chez eux, toute innovation devait d'abord remonter la chaîne de commandement, être transformée en politique, avant de redescendre la chaîne de commandement. Gudmundsson avance, par exemple, que l'armée française possédait également de nombreux jeunes officiers très brillants, qui firent les mêmes propositions que leurs homologues allemands²¹. Ces nouvelles tactiques reçurent d'ailleurs un accueil très favorable de la part de leurs supérieurs. Cependant, elles finirent toutes par se perdre dans les méandres de la bureaucratie, et ne furent jamais mises en place²².

La seconde explication de la capacité allemande à innover tiendrait dans l'éducation des officiers allemands. D'une part, la formation allemande était très axée sur les problèmes tactiques, et sur les manœuvres. À l'inverse, les officiers français, bien que plus éduqués, négligeaient ces questions au profit de considérations moins pratiques. De plus, la doctrine allemande était beaucoup plus réduite que celle des Français. En bref, les officiers français possédaient déjà toutes les réponses aux questions qu'ils pourraient se poser. Du côté allemand, le peu de réponse qu'offrait la doctrine obligeait les soldats à prendre l'habitude de se questionner. Pour ce qui est de l'apparition de l'innovation, cette habitude s'est avérée décisive.

Un troisième élément est également relevé par Gudmundsson, qui lui, n'a pas

20 Gudmundsson, *Stromtroop Tactics. Innovation in the German Army, 1914-1918*. p 254 - 286

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*

vraiment de rapport avec les caractéristiques de l'armée allemande. Il s'agit du rôle qu'ont joué les "pionniers" (l'équivalent des soldats du génie actuels) dans la mise en place des nouvelles tactiques. En fait, les tactiques d'assaut s'apparentent beaucoup aux techniques en vigueur chez les pionniers. D'abord, ces soldats avaient l'habitude de travailler en petit groupe (l'utilisation de groupe restreint est une des bases de l'innovation tactique allemande), ensuite, ils étaient formés à l'attaque de forteresse. La problématique de la traversée d'un "no man's land" (comme lors de l'attaque d'une tranchée) leur était donc familière.

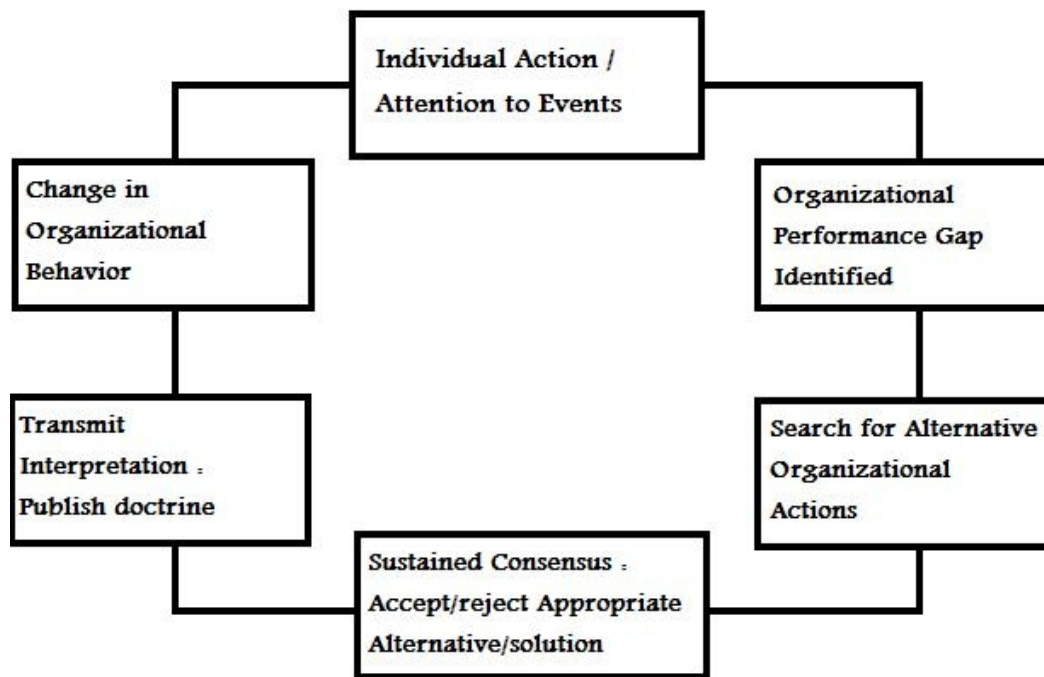
En bref, c'est principalement la décentralisation de l'armée, ainsi que l'éducation des soldats qui expliquent pourquoi les Allemands ont réussi à innover beaucoup plus rapidement que leurs adversaires. Pour ce qui est de la direction prise par l'innovation, on se rend compte de l'importance d'autres corps d'armée, qui ont fourni l'inspiration nécessaire aux commandants allemands pour mettre au point de nouvelles tactiques.

Parmi les rares ouvrages appliquant ce type de théorie aux organisations militaires, un des plus célèbres reste celui de John Nagl, *Learning to eat soup with a knife*²³. Dans cette étude, Nagl cherche à comprendre les raisons du succès britannique en Malaisie, et de l'échec américain au Vietnam, en ce qui concerne l'adaptation à de nouvelles formes de combat (dans ces deux cas, la contre-insurrection). Il va principalement se baser sur un cadre théorique défini par Richard D. Downie²⁴, et l'appliquer à ces deux conflits. Cette approche est décrite comme un processus cyclique. Lorsqu'un problème est détecté dans le fonctionnement de l'organisation (à partir de l'expérience sur le terrain), un débat sur la meilleure façon de le régler commence dans l'organisation. Une fois le consensus obtenu, cette nouvelle règle de fonctionnement va être diffusée, entraînant ainsi des changements dans l'organisation, qui se

23 John A. Nagl, *Learning to eat soup with a knife : Counterinsurgency lessons from Malaya and Vietnam*. (University of Chicago Press, Chicago, 2005).

24 Richard D. Downie, *Learning from Conflict. US military in Vietnam, El Salvador and the Drug War*. (Greenwood Press, 1998)

répercuteront au niveau des actions individuelles. Si un nouveau problème émerge, le cycle recommencera. Pour mieux saisir ce processus, on peut se référer au tableau suivant, tel qu'il est présenté dans l'ouvrage de Nagl²⁵ :



Cependant, ce processus ne se met pas en place facilement dans toutes les organisations militaires. Certaines montrent même une surprenante résistance à l'innovation. La plupart du temps, les périodes de crise, ou de défaite, viendront à bout de cette résistance et se transformeront en opportunités de changement. Mais dans certains cas, cette conjoncture sera quand même insuffisante. La meilleure preuve de cette résistance reste l'armée américaine, qui, 15 ans après l'échec cuisant de la Guerre du Vietnam, n'avait toujours pas modifié sa doctrine de contre-insurrection.

En se basant sur les expériences britanniques et américaines, Nagl va dégager certains éléments indispensables à l'émergence de l'innovation, et à sa diffusion. Tout d'abord, la

²⁵ Voir John Nagl, *Learning to eat soup with a knife*, p 8.

première étape est celle de l'identification du problème, et du fait que l'armée n'a pas joué son rôle. Cette tâche est souvent accomplie par les officiers de terrain, qui sont en contact permanent avec la population et avec les soldats qui combattent les insurgés. Cette étape est fondamentale dans l'émergence de l'innovation. Chez les Britanniques, elle a fortement été encouragée par l'absence de doctrine écrite. Ce principe motive, voire oblige, les hommes à innover et à s'adapter aux conditions qu'ils rencontrent.

Cependant, il ne suffit pas que les individus sur le terrain innover. Le plus important reste que l'armée ait la possibilité de recueillir ces informations, et bien sûr, de les diffuser. Pour mesurer la capacité d'une organisation à innover, Nagl propose une série de questions :

- Est-ce que l'armée encourage les suggestions venues du terrain ?
- Est-ce que les subordonnés sont encouragés à questionner leurs supérieurs ?
- Est-ce que l'armée remet régulièrement en question ses croyances de base ?
- Est-ce que les officiers de haut rang sont souvent en contact avec les soldats de terrain et acceptent leurs suggestions ?
- Est-ce que les pratiques sont générées localement et informellement, ou sont-elles imposées depuis le centre ?

Pour toutes ces étapes, la structure de l'armée anglaise était très efficace. En effet, les échanges entre soldats étaient très nombreux, la plupart du temps sans aucune distinction de rang. Les subordonnés pouvaient donc échanger sans aucun problème avec leurs officiers. Nagl précise même qu'à de nombreuses occasions, les hommes n'arboraient aucun insigne pouvant trahir leur grade, facilitant ainsi les conversations entre soldats.

Enfin, le dernier élément expliquant la plus grande capacité d'adaptation de l'armée britannique réside dans la culture de l'organisation. En effet, du fait de l'existence de l'empire

britannique, l'armée avait une longue expérience des guerres coloniales. Ceci ne veut pas dire qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques étaient mieux préparés à mener une guerre de contre-insurrection, mais que culturellement, ils envisageaient le rétablissement de la paix lors de guerre lointaine comme faisant partie de leurs attributions.

3. Les théories de l'innovation face au cas algérien

3.1. Quelles approches pour la Guerre d'Algérie ?

Maintenant que l'ensemble des théories de l'innovation a été exposé, on peut logiquement se demander lesquelles seraient les plus adaptées à une étude du cas français en Algérie. Pour ce qui est des approches prônant une innovation par le haut, deux d'entre elles peuvent d'ores et déjà être écartées. Tout d'abord, le modèle interarmées. En effet, nous avons vu que cette approche était basée exclusivement sur le fonctionnement de l'armée américaine. Elle possède certainement un large pouvoir explicatif pour ce qui est des États-Unis, mais, même si il existe une certaine concurrence interarmées en France, le type de mission et surtout le genre d'unités déployées en Algérie²⁶ ne semble pas favoriser un comportement concurrentiel. Il semble donc plus logique de l'abandonner.

Ensuite, l'approche civile-militaire, telle que proposée par Posen, semble également ne pas pouvoir s'appliquer dans ce cas. En effet, une intervention des civils dans les affaires de l'armée présuppose un gouvernement fort et écouté. On ne peut pas dire que ce soit le cas de la 4^{ème} République française. En effet, elle fut caractérisée par une instabilité gouvernementale

26 On le voit dans les différents travaux exposant cette approche (et surtout dans l'article de Grissom), la concurrence s'effectue principalement entre les différentes composantes de l'armée américaine : Armée de terre, Corps des Marines, Armée de l'air, Marines... Or, comme le souligne Alban Mathieu (*Militaires et guérilla dans la Guerre d'Algérie*, 2001), la Guerre d'Algérie sera majoritairement l'affaire de l'Armée de terre (400 000 hommes sur environ 500 000 déployés lors de la guerre).

extrême, les gouvernements tombant les uns après les autres. Durant la guerre d'Algérie, rare furent les gouvernements qui restèrent en place plus de 10 mois²⁷. Il est donc difficile d'imaginer, dans cette situation, une quelconque intervention civile dans les affaires de l'armée. Comme notre étude ne s'intéressera justement qu'à l'innovation sous la 4^{ème} République, les théories semblant avoir le plus d'intérêt dans notre cas sont le modèle intra-armée de Rosen et l'approche culturelle.

Pour ce qui est des théories de l'innovation par le bas, sur le terrain, il semble qu'aucune objection ne nous empêche de les prendre en compte dans notre analyse du cas français. En effet, les approches présentées s'appuient sur des armées différentes, à des époques différentes (l'armée américaine, de nos jours pour Taillat et dans la première partie du XX^{ème} siècle pour Bickel, l'armée allemande durant la Première Guerre mondiale pour Gudmundsson et Lupfer, et enfin les armées britannique et américaine en Malaisie et au Vietnam pour Nagl). Étant donné cette diversité, il n'y a pas de raison que ces approches ne puissent pas être adaptées à l'armée française en Algérie.

3.2 Une définition de l'innovation

Le concept central de ce mémoire sera celui de l'innovation. Depuis la naissance du champ de l'innovation militaire, qui fait suite à la publication de *The sources of military doctrines*, par Barry Posen (1984), les chercheurs ont proposé de nombreuses définitions de l'innovation. De ce fait, s'entendre sur ce qui en constitue réellement une n'est pas chose facile.

Pour certains auteurs comme Matthew Evangelista, une innovation doit forcément

27 Hartmut Elsenhans, *La Guerre d'Algérie, 1954 - 1962. La transition d'une France à une autre. Le passage de la IV^e à la V^e République*. (Publisud, Paris, 1999).

concerner la structure de l'organisation militaire, ou la stratégie²⁸. Pour d'autres, comme Kimberly Zisk²⁹, elle est avant tout un changement dans la façon dont les militaires conceptualisent la guerre. Elle est avant tout intellectuelle. Stephen Rosen, un des auteurs majeurs du domaine, considère quant à lui que l'innovation doit impérativement entraîner la création d'une nouvelle composante dans l'armée, une nouvelle "arme", pour être valide.

Cependant, pour Adam Grissom, toutes ces différences ne sont que superficielles, et il est possible de proposer plusieurs attributs caractéristiques de l'innovation, sur lesquels tous les chercheurs peuvent s'accorder³⁰. Il dégage ainsi trois attributs indispensables à sa définition.

Tout d'abord, une innovation doit changer la façon dont les formations militaires se comportent sur le champ de bataille. Il est ici question des formations de terrain, celles qui mènent directement le combat. Une innovation doit donc entraîner des modifications tactiques.

Ensuite, l'innovation doit avoir une portée significative. Elle doit donc entraîner l'apparition d'une nouvelle mission pour l'armée. Un changement qui ne ferait que modifier quelque peu une mission ancienne de l'armée ne sera pas considéré comme une innovation.

Pour finir, Grissom place l'efficacité militaire comme la dernière caractéristique nécessaire pour définir une innovation. Ce point peut cependant être discuté. En effet, d'autres auteurs, comme Farrell par exemple, ne semble pas lier efficacité et innovation. Pour lui, l'innovation est un processus menant au "changement militaire" (*military change*³¹, qu'il

28 Il définit l'innovation militaire en ces termes : «*a major restructuring of military organisations, significant changes in strategy*». Matthew Evangelista, *Innovation and the arms race : How United States and Soviet Union develop new military technologies*. (Princeton UP, 1988).

29 Kimberly M. Zisk, *Engaging the enemy : Organization theory and soviet military innovation*. (Princeton UP, 1993).

30 Adam Grissom, «The future of military innovation studies», *Journal of strategic studies* 29, (No 5: Octobre 2006), 905-934.

31 Theo Farrell et Terry Terriff, «The sources of military change», dans Theo Farrell et Terry Terriff, dir., *The Sources of Military Change. Culture, Politics, Technology*. (Lynne Rienner, Londres, 2002) 3-21.

définit comme suit : “*change in the goals, actual strategies, and/or structure of a military organization*”). Le changement militaire peut également être atteint par d’autres moyens que l’innovation, à savoir l’adaptation (l’ajustement des moyens militaires existants) et l’émulation (l’importation de nouveaux moyens, en imitant une autre organisation militaire). Dans cette optique, on peut mesurer l’efficacité militaire du changement, mais pas celle de l’innovation (puisque’il ne s’agit que d’un processus). Étant donné, a fortiori, la difficulté de définir clairement l’efficacité militaire, il semble plus sage d’éliminer cette dernière caractéristique pour ne conserver que les deux précédentes.

3.3. Méthodologie

Pour ce travail, des sources secondaires seront principalement utilisées. En effet, la Guerre d’Algérie s’étant déroulée il y a près d’un demi-siècle, il existe de nombreuses recherches qui peuvent être très intéressantes pour ce mémoire. De plus, de nombreuses personnalités, autant politiques que militaires, ayant participé d’une manière ou d’une autre à ce conflit, sont d’ores et déjà à la retraite. Ces acteurs importants ont donc maintenant une liberté de parole qui peut apporter de nombreuses réponses aux questions qui nous intéressent³².

Pour ce qui est de dégager les principales innovations ayant eu lieu dans l’armée française durant la guerre, on peut, en plus d’utiliser les travaux scientifiques récents, se pencher sur les publications du Centre de Doctrine et Emploi des Forces (CDEF). En effet, cet organisme étant spécialisé dans le retour d’expérience pour l’armée française, il est particulièrement bien placé pour décrire les différentes innovations de cette même armée. Surtout, dans un contexte où la contre insurrection occupe une place de plus en plus grande

32 Voir par exemple, Jacques Massu, *La Vraie Bataille d’Alger*, (Plon, Paris, 1971), ou encore Raoul Salan, *Mémoires. Fin d’un empire* (Presses de la Cité, Paris, 1974), 4 tomes.

dans les débats militaires, la Guerre d'Algérie représente une expérience de premier choix pour les militaires français. Il s'agit en effet de la dernière expérience française à ce sujet, du moins à si grande échelle. Les publications du CDEF sur la question sont donc très nombreuses, et constituent une source d'informations impressionnante. Cependant, comme elles s'intéressent uniquement à la stratégie militaire, elle seront sans doute insuffisante pour dégager les conditions d'émergence et de diffusion des différentes innovations.

Étant donné les choix théoriques effectués pour ce mémoire, l'innovation va être recherchée à deux niveaux. Tout d'abord, en accord avec la théorie de Rosen et celle de l'approche culturelle, au niveau des états-majors, c'est à dire des militaires responsables de opérations en Algérie. Ensuite, au niveau du terrain, des soldats prenant directement part au combat, qui constitue le niveau étudié par les théories de l'innovation par le bas.

Ces théories vont également nous permettre de mieux comprendre les dynamiques entrant en jeux à différents moment dans le processus d'innovation. En effet, certaines s'intéressent plus à la diffusion de l'innovation, comme celle de l'organisation qui apprend, ou le modèle intra-armée, tandis qu'un d'autres présentent une vision plus globale du processus, comme l'approche culturelle. Il va donc être possible de voir quelles théories sont les mieux adaptées à la description des différentes étapes de la mise en place d'une innovation, à savoir l'émergence et la diffusion.

Il serait complexe de traiter toutes les innovations mise en place par l'armée française, tout au long de huit années de guerre. Il est donc important de limiter notre recherche dans le temps, pour tenter d'être le plus exhaustif possible tout en respectant la forme de ce mémoire. Notre étude va donc débuter en mai 1955. Cette date ne correspond pas au début de la guerre d'Algérie, qui se situe plutôt dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1954³³, mais à la

33 Jacques Frémeaux, *La France et l'Algérie en Guerre. 1830 - 1870, 1954 - 1962*. (Economica, Coll. Hautes Études Militaires, Paris, 2002).

première attaque de rebelles de l'Armée de Libération Nationale (ALN) contre des forces françaises³⁴. En effet, la France mit du temps à réagir lors de l'embrasement de l'Algérie. Après la nuit de la Toussaint Rouge (1^{er} novembre 1954), les autorités françaises pensaient avoir affaire à un simple soulèvement populaire faiblement organisé, à l'instar de ceux qui jalonnent l'histoire de l'Algérie française. Il a fallu attendre le printemps 1955 pour que la France commence à prendre la mesure des événements d'Algérie. Avant cette date, il semble donc inutile de chercher une quelconque innovation. La période analysée s'étendra ensuite jusqu'en 1958, plus précisément le 13 mai. Cette date correspond au début de la crise d'Alger, qui se soldera par l'arrivée au pouvoir du Général de Gaulle en juin, et par la transition de la IV^{ème} à la V^{ème} république. Déjà, malgré le fait que certains auteurs mettent cette affirmation en doute³⁵, le Général de Gaulle, lors de son arrivée au pouvoir, à déjà en tête l'indépendance de l'Algérie³⁶. Mais surtout, l'arrivée de de Gaulle représente un changement majeur pour l'histoire politique française. On passe d'une république à une autre, ce qui entraîne de très nombreuses modifications dans la structure politique du pays. Pour notre étude, ce changement implique la prise en compte de nouvelles variables. Cette rupture semble donc constituer une bonne date pour fixer la fin de la période qui va être analysée.

Une fois que les différentes innovations auront été dégagées, il sera temps de chercher à comprendre leurs modalités d'émergence et de diffusion. Pour cela, les différentes théories qui ont été choisies pour ce cas nous fournissent un éventail d'hypothèses via lesquelles nous pouvons expliquer les différents processus d'innovation. La première question qui va se poser sera d'identifier l'origine de l'innovation. Provient-elle du haut ? Ou des hommes de terrain ? Dans le premier cas, deux hypothèses vont nous guider. D'abord celle de Rosen, à savoir que l'innovation provient de la mise en place d'une nouvelle théorie de la victoire et entraîne

34 *Ibid.*

35 Voir, par exemple, Mohamed Tegua, *L'Algérie en Guerre*, (Office des Publications Universitaires, Alger, 1988)

36 Michèle Cointet, *De Gaulle et l'Algérie Française. 1958 - 1962*, (Librairie Académique Perrin, Paris, 1995)

automatiquement la création d'une nouvelle "arme", puis celle de l'approche culturelle, expliquant que toute innovation est provoquée par un changement de culture (planifié ou accidentel).

Dans le cas d'une innovation par le bas, deux autres hypothèses vont émerger : D'abord le fait que l'existence d'une doctrine informelle est indispensable à la diffusion d'une innovation, ensuite, le fait qu'une armée doit avoir la capacité d'apprendre (cette capacité réside dans un ensemble de facteurs expliqués par Nagl et exposés dans la partie théorique) pour que l'innovation par le bas soit possible.

Pour répondre à la question de recherche, ce mémoire aura la structure suivante : La prochaine partie visera tout d'abord à mettre en place le contexte dans lequel l'armée française a évolué en Algérie. Nous commencerons par expliquer avec quelle expérience l'armée est entrée dans ce conflit, en se penchant principalement sur les connaissances accumulées pendant la Guerre d'Indochine. Ensuite, la stratégie française en Algérie au début de la guerre sera exposée. Une fois que ces bases seront éclaircies, il faudra examiner la nature des problèmes que le FLN et l'ALN ont posé à l'armée française. Enfin, nous chercherons à voir quelles réponses l'armée a apporté à ces problèmes, pour dégager celles qui peuvent être considérées comme des innovations.

Une fois ces innovations décrites, la troisième et dernière partie examinera chacune d'elle au cas par cas, pour essayer de mettre à jour leur processus d'émergence et de diffusion.

Chapitre II. La stratégie française en Algérie

1. L'armée française dans le contexte algérien

1.1. L'expérience indochinoise

Lors du déclenchement de la Guerre d'Algérie, en 1954, l'armée française n'entre pas en guerre sans aucune expérience des guerres irrégulières. En effet, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les troupes françaises durent faire face à une insurrection dans leurs colonies orientales. Ce conflit se solda par la victoire du Viet Minh, et une écrasante défaite pour l'armée française, quatre mois seulement avant le début de la Guerre d'Algérie.

Même si il existe certaines différences entre la stratégie des communistes indochinois et celle du FLN, les soldats français purent tirer de nombreux enseignements de ce conflit, qui eurent logiquement des conséquences sur le déroulement de la guerre suivante³⁷.

Tout d'abord, la Guerre d'Indochine représente un premier contact avec des adversaires menant une guerre irrégulière. La rencontre avec cette nouvelle forme de combat entraîna certaines modifications dans le comportement de l'armée française. Pour ce qui est des unités d'élites, régiments parachutistes ou légionnaires, l'Indochine leur permis d'acquérir un savoir faire non négligeable, qui leur sera fort utile lors du conflit algérien. Face à la nécessité de traquer un ennemi très mobile sur un terrain complexe et hostile, ces unités de l'armée française s'adaptèrent rapidement, pour devenir une infanterie extrêmement mobile et très offensive, capable d'harcéler un adversaire qui possédait pourtant une excellente connaissance du terrain. L'autre apprentissage majeur pour ces troupes de choc sera la prise de conscience de l'importance de l'aéromobilité, principalement pour palier au manque de voie

37 Philippe Masson, *Histoire de l'armée française de 1914 à nos jours*, (Perrin, Paris, 1999).

de communication, ainsi qu'à l'hostilité de l'environnement. Bien que les hélicoptères ne fussent pas aussi répandus en Indochine qu'en Algérie³⁸, cette première guerre permis à ces unités de prendre en compte ces innovations technologiques pour établir de nouvelles tactiques. Pour ce qui est de l'armée française dans son ensemble, la Guerre d'Indochine révéla l'inadaptation des troupes régulières à la guerre insurrectionnelle. En effet, contrairement aux troupes d'élites citées plus haut, les autres unités de l'armée ne possédaient aucun entraînement leur permettant de faire face à ce genre de conflit. Ce constat entraîna la création d'une armée à deux vitesses³⁹, composée d'un petit noyau de troupes de choc, chargé de mener des opérations offensives, tandis que le gros des forces se cantonnait à des missions défensives, protégeant les villes, les axes de communications, et les bases de l'armée. Une telle division permis de maximiser l'efficacité du corps expéditionnaire français, en utilisant au mieux les capacités des différentes unités.

Un autre aspect de la guerre irrégulière appris par le France, dans la douleur, fut le rôle prépondérant des frontières dans ce type de conflit. En effet, l'arrivée de troupes chinoises à la frontière nord du Vietnam constitue un des tournants majeurs de la Guerre d'Indochine⁴⁰. Une fois la frontière sécurisée par les soldats de Mao Tse Toung, le Viet Minh pouvait profiter de bases arrières sûres, lui permettant de constituer et d'entraîner des divisions entières, de se fournir en matériel militaire lourd et de disposer d'une importante force pouvant être rapidement déployée pour faire face à l'armée française. Beaucoup de victoires décisives, notamment celle de Dien Bien Phu, furent remportées grâce à cette force.

Enfin, la Guerre d'Indochine permis aux Français de saisir toute l'importance de la dimension politique dans une guerre révolutionnaire. Pour les insurgés indochinois, la population resta l'objectif central du conflit. À l'instar de leurs précurseurs chinois, les

38 *Ibid.*

39 *Ibid.*

40 *Ibid.*

communistes d'Ho Chi Minh possédait une Organisation Politico-Administrative extrêmement développée au sein de la population. Un tel système permettait d'informer les guérilleros des mouvements de l'armée française, d'assurer le ravitaillement des combattants et d'en recruter de nouveaux. Mais surtout, elle était chargée d'éliminer systématiquement tout élément favorable aux colonisateurs, et donc de garder une population mobilisée et contrôlée. Les rebelles pouvaient ainsi se concentrer sur la création d'unités régulières de l'autre côté de la frontière, sans jamais risquer de perdre le contrôle sur la population. L'échec des troupes françaises à repérer et détruire cette organisation les plaça dans une situation inconfortable tout au long du conflit, en donnant systématiquement un temps d'avance à leurs adversaires. Le Général Giap, le principal chef militaire insurgé, ne manqua d'ailleurs pas de souligner toute l'importance de ce système :

Libéré de leur tâche défensive, nos troupes régulières pouvaient attaquer là où nous le voulions. Tandis que les forces mobiles de l'ennemi étaient obligées de voler au secours de tout secteur menacé... Si nous n'avions pas eu ces troupes régionales et de multiples organisations de soutien dans le peuple, nous aurions été réduits à dépêcher nos troupes régulières partout où l'ennemi attaquait et rester sur la défensive.⁴¹

Enfin, l'élément qui laissa certainement le plus de trace dans l'esprit des soldats français ayant participé à la Guerre d'Indochine fut certainement le traumatisme des camps de rééducation mis en place par les communistes. En effet, en dehors des pertes, le choc majeur de cette guerre reste le traitement des prisonniers. Sur les quelques dizaines de milliers de soldats capturés par l'ennemi, seul 43% des prisonniers non vietnamiens seront libérés (9 319 sur 21 220) et 9% des prisonniers vietnamiens (1 435 sur 15 759)⁴². Cette mortalité s'explique principalement par les conditions de vie dans les camps. La privation de nourriture, les maladies tropicales et les marches forcées font de nombreuses victimes. Cependant, pour tous

⁴¹ *Ibid*, p. 407.

⁴² *Ibid*.

les prisonniers de retour, ce sont les séances de rééducation qui sont considérées comme les plus éprouvantes. Utilisant aussi bien la torture que les interrogatoires ou les séances d'autocritique interminables, les insurgés cherchent à briser la volonté des captifs, et à créer chez eux un sentiment de culpabilité, pour les convaincre du caractère impérialiste de la guerre qu'ils sont en train de mener. Beaucoup de soldats resteront marqués à vie par cette expérience, qui les confortera dans l'idée que la guerre psychologique et la subversion devront se trouver au centre du prochain conflit⁴³.

1.2 L'armée au début de la guerre

Au 1^{er} novembre 1954, lorsque le FLN déclenche ses premières attaques, l'armée française en Algérie compte seulement 80 000 hommes. Un an plus tard, les effectifs seront de 200 000 hommes, pour finalement atteindre les 500 000 soldats en 1956⁴⁴. L'armée de terre comprend à elle seule 400 000 soldats. La faiblesse de l'effectif français en Algérie, et son augmentation rapide s'explique par un contexte particulier. Tout d'abord, de nombreuses troupes étaient, au moment de l'éclatement du conflit, encore en Indochine, sur le point d'être rapatriées vers la France. Une fois ces soldats de retour, la France a enfin pu déployer en Algérie des unités supplémentaires et, le plus important, des unités de grande qualité ayant déjà une expérience de la guerre irrégulière. En effet, l'intégralité du corps expéditionnaire ayant combattu en Indochine était composé de professionnels, dont bon nombre de parachutistes ou de légionnaires, les soldats les mieux préparés à combattre le FLN. Ensuite, le statut de l'Algérie a permis à la France de déployer une force considérable, en contournant certains obstacles légaux. En effet, en France, les guerres coloniales étaient normalement

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Le nombre d'unités déployées pendant la Guerre d'Algérie est, selon les standards actuels, tout à fait impressionnant. En comparaison, environ 150 000 soldats furent déployés pour des missions de contre-insurrection en Irak, et 140 000 en Afghanistan.

réservées aux professionnels. Comme ce fut le cas en Indochine, le pays se refuse à envoyer des appelés défendre ses colonies. Néanmoins, pour l'Algérie, les autorités réussiront à contourner ce problème en invoquant le statut de département de ce territoire. Cependant, la distinction entre appelés et professionnels se retrouve également dans la qualité des unités françaises. Même si le service militaire est rallongé à 27 ou 34 mois pendant, la guerre, les régiments d'appelés n'ont ni l'entraînement ni la pratique nécessaire pour effectuer certaines missions. De plus, ils sont normalement formés pour défendre la métropole. Leur rôle devait a priori se limiter à participer à de grandes batailles décisives, dans les vastes plaines d'Europe centrale⁴⁵. Ils ne furent pas vraiment formés à combattre de petits groupes de guérilleros, dans les montagnes de l'Aurès. À l'inverse, certaines unités sont largement considérées comme au dessus du lot. Il s'agit principalement des régiments parachutistes (comme le célèbre 10^{ème} RP commandé par Jacques Massu et qui jouera un grand rôle dans la bataille d'Alger), des unités de commandos (commandos de l'air ou commandos marine) ou encore de certaines unités d'infanterie prestigieuses, comme la Légion étrangère.

Pour ce qui est de l'armement, la France engage sur le terrain tout l'éventail de l'armement moderne⁴⁶. Les troupes sont appuyées par de l'artillerie lourde, des mortiers et autres canons sans recul, tout en privilégiant les armes automatiques lors des engagements. En plus d'avoir gagnée en puissance de feu, l'armée française a également gagnée en mobilité. Le parc automobile comprend à cette époque 80 000 véhicules allant de la simple Jeep aux camions de transports surdimensionnés (le fameux Berliet T100). De son côté, l'armée de l'air engagera plus de 900 appareils, pour des missions de transport, de reconnaissance, ou d'appui feu. Enfin, et il s'agit sans doute d'un des éléments les plus importants, cette guerre verra pour

45 François Valentin, *Regards sur la politique de défense de la France, de 1958 à nos jours*. (Fondation pour les Études de Défense, Paris, 1995).

46 À l'exception notable des avions à réaction, considéré comme inadaptées à ce genre de guerre, et plutôt destinés à combattre les soviétiques sur le territoire européen. Elle leur préférera les avions à hélices, réputée pour leur maniabilité.

la première fois l'utilisation massive d'hélicoptères. En 1962, plus de 400 appareils seront déployés, permettant ainsi à l'armée d'acquérir une grande rapidité d'intervention.

Au niveau tactique, le commandement français va mettre en place une technique peu adaptée, et procéder à de grande opération de bouclage et de ratissage mettant en œuvre d'importants moyens⁴⁷. Cette technique ancienne a principalement pour but de montrer sa force. Logiquement, à quelques exceptions près, les résultats militaire sont faibles, voire insignifiant. En effet, face à un adversaire qui se dérobe systématiquement lorsqu'il est en infériorité, ce déploiement massif de soldat est plutôt contre productif. Pourtant, la France va persister dans cette voie, malgré l'opposition de certains de ses hauts gradés. Le Colonel Trinquier⁴⁸, par exemple, décrira cette tactique en 1958, dans les termes suivants : *“Notre appareil militaire fait donc penser à une marteau pilon qui tenterait d'écraser une mouche, et qui, inlassablement, répéterait sa tentative.”*⁴⁹ Le Général Challe, qui sera plus tard un des artisans de la nouvelle stratégie française considère lui aussi que

*Depuis longtemps, l'expérience a montré que la combinaison bouclage-ratissage effectuée a priori est totalement inefficace. La tactique de dispersion et de refus du combat adoptée par les rebelles ainsi que les difficultés du terrain dans les zones où les bandes se réfugient condamnent définitivement un tel procédé.*⁵⁰

En effet, la mise en place du bouclage, avec les effectifs massifs engagés, donne l'alerte, et permet aux rebelles de se disperser facilement avant l'arrivée des unités françaises. En plus d'être inefficace, cette tactique contribue à renforcer le mythe du maquisard insaisissable. Elle en devient alors néfaste pour le moral des troupes françaises. Enfin, même lorsque, à de rares occasions, ces opérations rencontrent un certain succès, force est de constater qu'elles sont malheureusement menées sans aucune perspectives générales, c'est à dire de manière

47 Voir Annexe 1.

48 Célèbre pour son ouvrage de contre insurrection, *La Guerre Moderne* (Economica, Paris, 2008).

49 Voir Masson, *Histoire de l'Armée Française*, p. 419

50 *Ibid.*

ponctuelle et locale, sans jamais prendre en compte l'ensemble du pays et le fonctionnement de la rébellion.

1.3. L'armée française face à la stratégie du FLN

Dès le début du conflit, la stratégie mise en place par le FLN va poser de nombreux problèmes aux militaires français. En effet, malgré l'expérience acquise en Indochine, l'armée semble plutôt désorientée durant les premiers mois de combat. La nouvelle forme de guerre mise en place par les insurgés algériens va obliger l'armée française à relever deux défis de taille, un défi militaire d'abord, mais surtout un défi politique.

1.3.1. L'aspect militaire de la problématique algérienne.

Le cœur du problème militaire algérien tient dans la difficulté qu'ont les troupes française à saisir les fellaghas⁵¹. Deux éléments expliquent cette facilité qu'ont les rebelles à échapper aux troupes françaises : La géographie algérienne, et la tactique mise en place par l'ALN.

Le territoire algérien est particulièrement adapté à la guérilla⁵². On peut géographiquement le diviser en deux zones : le Sahara au sud et la bande côtière au nord. Les opérations de combat, dans un camp comme dans l'autre, vont principalement se dérouler dans le nord du pays, le Sahara n'étant absolument pas adapté à la pratique de la guérilla. En effet, le climat éprouvant ne permet pas une bonne conservation des vivres, et rend difficile l'approvisionnement en eau ainsi que l'entretien du matériel. Pour ce qui est de la zone

51 Nom donné aux combattants algériens par les français.

52 Voir annexe 2.

côtière, par contre, toutes les conditions nécessaires à l'installation d'une guérilla sont réunies. Que ce soit la Kabylie des Babors, la grande Kabylie, ou encore l'Aurès, tous ces territoires en majorité montagneux présentent des caractéristiques très propices à la guérilla, à savoir une grande difficulté de pénétration, due à la fois à la végétation et à l'absence de pistes, un climat rude ainsi qu'un relief favorisant la discrétion (abondance de canyons, de crêtes et de grottes.).

Parallèlement aux caractéristiques du terrain, l'Algérie possède un autre atout qui favorise la guérilla : ses frontières. En effet, l'Algérie est "encadrée" par le Maroc et la Tunisie, deux pays extrêmement solidaires de la cause nationaliste algérienne, qui deviennent indépendants en 1956. Avec, respectivement, 1 559 et 965 kilomètres de frontières, le Maroc et la Tunisie servent de bases arrière pour l'insurrection, et de zone de transit pour le matériel militaire. Étant donné que la rébellion sera beaucoup plus forte dans l'est du pays, la majorité du matériel et des hommes transite par la frontière tunisienne⁵³. La perméabilité de cette frontière fera peser une lourde menace sur l'armée française en Algérie.

D'un point de vue strictement militaire, ce sont bien évidemment les tactiques mises en place par l'ALN qui poseront des problèmes aux français. La tactique privilégiée par le FLN fut bien sur la guérilla⁵⁴, c'est à dire un refus du combat en situation d'infériorité et une guerre sans grande bataille, faites de petites actions et d'embuscades. Comme nous l'avons vu, le territoire algérien, du moins dans sa partie septentrionale, est très bien adapté à ce type de combat. Mais plus important, les hommes de l'ALN le sont aussi. Ce qui caractérise le fellagha, c'est sa fluidité, sa capacité à se fondre dans le terrain après ses actions. Ceci n'est possible que grâce à l'utilisation de petites troupes, et à une vitesse de déplacement élevée, estimée par Maurice Challe à deux à trois fois celle des meilleurs éléments français⁵⁵.

⁵³ Voir Annexe 3.

⁵⁴ Jacques Duchemin, *Histoire du F.L.N.*, (Éditions de la Table Ronde, Paris, 1962).

⁵⁵ *L'emploi des forces terrestres dans les missions de stabilisation en Algérie*. (CDEF, Division recherche et retour d'expérience, Paris, 2006).

L'expérience militaire de certains de ses cadres permet à l'ALN de former efficacement ses hommes à la guérilla. Cette formation, cumulée à une bonne endurance et surtout à une excellente connaissance du terrain, rend les combattants algériens extrêmement efficaces dans un combat asymétrique. De plus, leur mobilité est assurée par le fait que, contrairement à beaucoup d'unités françaises, ils ne sont aucunement liés à une zone géographique particulière. Bien qu'ils soient organisés régionalement, les fellaghas ne cherchent pas à protéger un village ou un secteur. Ils cherchent avant tout à assurer leur propre survie.

On comprend donc pourquoi, dans des zones au relief escarpé et à la végétation dense, ces combattants rapides et endurants n'avaient aucune difficulté à échapper aux larges opérations de ratissage de l'armée française lorsque la situation tournait en leur défaveur.

1.3.2. L'aspect politique de la problématique algérienne

Dans la Guerre d'Algérie, comme dans toute guerre révolutionnaire, les aspects politiques occupent une place de choix dans le combat⁵⁶. L'organisation et la mobilisation de la population par le FLN sera un des plus gros obstacles que rencontrera l'armée française.

La mise en place d'une Organisation Politico-Administrative sera l'instrument privilégié par les rebelles algériens pour garder le contrôle sur la population. Le terme OPA découle d'une traduction du mot nizâm (organisation), utilisé par le FLN pour qualifier le réseau de responsables chargé de toutes les missions qui ne relèvent pas du combat. L'importance de ce réseau a largement été exagérée, d'abord par le FLN pour des questions de propagande, mais aussi par les Français, obnubilés par l'expérience indochinoise⁵⁷. En réalité,

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Hartmut Elsenhans, *La Guerre d'Algérie, 1954 - 1962. La transition d'une France à une autre. Le passage de la IV^e à la V^e République.*

il s'agit d'un réseau inégal, variant en fonction des zones, mais aussi de l'efficacité de la répression. Il rendra néanmoins de précieux services aux insurgés. En effet, il permettra principalement au FLN de garder une certaine main mise sur la population, malgré l'effacement des unités de l'ALN.

Les fonctions de cette organisation sont multiples. Elle soutient d'abord les combattants, en leur fournissant le gîte et le couvert, en les ravitaillant en vivres et matériels, mais surtout en transmettant un maximum d'information sur les mouvements des troupes françaises, permettant ainsi à l'ALN de garder une longueur d'avance sur son adversaire. Elle s'occupe également du recrutement des nouveaux combattants. Présente dans chaque village, l'OPA joue aussi un grand rôle auprès de la population. Elle recueille l'impôt révolutionnaire et surveille la population pour repérer et éliminer les éléments pro-français. Cette terreur sélective, faites d'assassinats et d'attentats contre les fonctionnaires ou les sympathisants français vise principalement à décourager la population de collaborer avec la France. Le couple OPA / terreur, dans les zones où il est bien implanté, réduira au silence tous les éléments pro français, les poussant même à collaborer avec le FLN pour assurer leur sécurité.

En plus de ce travail de contrôle, l'OPA jouait également un grand rôle dans la mobilisation de la population. Grâce à un long travail de propagande, les insurgés tentèrent partout de rallier la population à leur cause, celle de l'indépendance. Ils rencontrèrent dans cette mission un certain succès, du principalement à la puissance mobilisatrice de l'idée nationale⁵⁸. Les Algériens voulaient leur indépendance, et le temps ne faisait que les conforter dans cette idée. Une des principales difficultés que rencontrèrent les stratèges français fut de trouver une "contre-cause" à opposer à celle du FLN⁵⁹.

Les hommes du FLN pratiquèrent également le terrorisme aveugle. Cette tactique sera

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ George A. Kelly, *Lost Soldiers. The French Army and the Empire Crisis. 1947 - 1962.* (M.I.T Press, Cambridge, 1965).

utilisée pour deux raisons : la première sera de créer un gouffre entre les communautés musulmanes et européennes qui rendra impossible toute réconciliation. Un acte terroriste engendra souvent une riposte de la part de communauté visée, cette arme entraînait la création d'un cercle vicieux qui profitait à la propagande du FLN. En plus de créer une faille intercommunautaire, le terrorisme aveugle place les Français dans une situation délicate, en montrant leur incapacité à assurer la sécurité des populations sur l'ensemble du territoire algérien.

2. Les réponses françaises aux menaces du FLN

Pour répondre aux nombreux défis posés par l'insurrection algérienne, la France va mettre en place une série de mesures, visant à reprendre le dessus dans ce conflit. C'est durant la première partie de ce conflit (1955-1958), lorsque le gouvernement français visait clairement la victoire militaire, que la majorité de ces mesures vont être adoptées.

2.1. Le quadrillage et la division des tâches dans l'armée

Étant donné la nature de la géographie algérienne, ainsi que la stratégie adoptée par l'ALN, les simples opérations de ratissage présentent des résultats plus que limités. Pour espérer repérer et détruire les unités de guérilleros, l'armée française se doit d'occuper constamment le territoire algérien, pour appliquer une pression constante sur les insurgés. Pour se faire, les forces françaises vont, dès septembre 1956⁶⁰, mettre en place un quadrillage, visant à reprendre le contrôle sur l'ensemble du territoire. Ce quadrillage est un procédé

60 *L'emploi des forces terrestres dans les missions de stabilisation en Algérie.* (CDEF, Division recherche et retour d'expérience, Paris, 2006).

principalement défensif, dont les objectifs sont multiples : d'abord, il sert à sécuriser les habitants, en augmentant la présence militaire française. Ensuite, il permet à l'économie de suivre son cours, en protégeant les centres importants, ainsi que les voies de communications. Enfin, il empêche les unités de l'ALN de se regrouper, pour former de larges unités, qui, étant donnée la forte présence française, seraient rapidement repérées et détruites. En saturant l'espace en hommes, il condamne en quelque sorte l'ennemi intérieur à rester au stade de la guérilla, tout en l'empêchant de s'étendre.

Le quadrillage s'articule autour d'un ensemble dense et étendu de postes fortifiés, dont les occupants sont chargés de surveiller un point important, une route, ou seulement une petite zone bien délimitée. En plus de leur mission de surveillance, les soldats sont encouragés à sortir régulièrement, pour multiplier les contacts avec la population, et recueillir un maximum d'information sur leur zone et l'action des rebelles.

Pour organiser un tel système, l'armée française doit répondre à certains besoins. Tout d'abord, le quadrillage consomme énormément d'effectifs. En effet, pour contrôler la totalité d'un territoire comme celui de l'Algérie, l'armée française va mobiliser plusieurs centaines de milliers de soldats. Un tel déploiement sera rendu possible par le transfert de nombreuses unités basées en Europe sur le territoire algérien. Ensuite, pour rationaliser l'utilisation de ses hommes, les régiments ont été divisés, et surtout, l'armement des soldats a été allégé. Les unités d'infanterie sont séparées de leurs engins d'accompagnement (chars, artillerie...), et les unités des autres armes sont chargées de créer des bataillons de marche de type infanterie.

Enfin, pour soutenir ce quadrillage, il est nécessaire de disposer d'une réserve d'hommes, composée de soldats capables d'intervenir rapidement sur tout le territoire pour attaquer et neutraliser les bandes rebelles partout où elles seraient repérées. Ce sera le rôle de la "réserve générale"⁶¹. La réserve générale englobe toutes les unités d'élite de l'armée

61 *Ibid.*

françaises (commandos, parachutistes et légion étrangère), les plus aptes à mener un combat de contre-guérilla. Contrairement aux unités du quadrillage, la réserve n'est pas rattachée à la protection d'un point précis, mais se tient à la disposition de l'état-major pour intervenir rapidement lorsqu'une menace est détectée. Ces unités, souvent composées d'anciens d'Indochine, font preuve d'une excellente mobilité, due principalement à l'utilisation d'hélicoptères. Elles constitueront de redoutables adversaires pour les soldats de l'ALN.

Au final, le quadrillage aboutira en quelque sorte à la création de deux armées. Une première, composée principalement d'appelés peu entraînés à la contre insurrection, se verra confier toute les tâches défensives. La seconde, englobant toutes les troupes d'élites, pourra ainsi se concentrer sur la chasse aux fellaghas. Ce système permet d'utiliser les troupes disponibles au meilleur de leurs capacités.

Le quadrillage montrera cependant de nombreuses limites. Déjà, il s'agit d'un dispositif purement statique. On peut difficilement imaginer venir rapidement à bout de la guérilla sans action offensive. Surtout, en de nombreuses occasions, les soldats du quadrillage se contenteront de rester enfermer dans leurs postes, sans effectuer de nombreuses sorties. De cette manière, ils laissent suffisamment d'espace aux insurgés pour se déplacer librement dans leurs zones. En définitive, malgré l'instauration du quadrillage, les effectifs de l'ALN continueront à augmenter jusqu'en 1959.

On peut maintenant se demander si le quadrillage et la division de l'armée constituent des innovations, suivant la définition qui a été proposée pour ce mémoire. La réponse est non. Lors de la Guerre d'Algérie, la création de poste visant à contrôler le territoire n'a rien de nouveau. Ce genre de dispositif avait déjà été mis en place en Indochine⁶², avec un succès limité d'ailleurs (la puissance de feu du Viet Minh étant bien supérieure à celle de l'ALN, ces postes étaient souvent la cible d'attaques meurtrières pour les troupes françaises). De la

62 Masson, *Histoire de l'Armée Française*.

même manière, comme il a été dit dans la partie précédente, la division de l'armée entre troupes d'élite à vocation offensive, et troupes régulières défensives était également en vigueur lors du conflit précédent⁶³. Il semblerait donc que cet aspect de la stratégie française en Algérie ne soit qu'une reproduction partielle de la stratégie mise en place par le corps expéditionnaire français en Indochine. Les unités de choc de l'armée française ayant par ailleurs acquis un grand savoir faire contre insurrectionnel lors du conflit indochinois, il est logique de les retrouver dans le même rôle quelques années plus tard.

Ces mesures constituaient, peut-être, des innovations lors de la Guerre d'Indochine, mais dans le cas qui nous intéresse, il semble préférable de ne pas les prendre en compte.

2.2. Les barrages aux frontières

Même si le quadrillage et la réserve générale répondent en partie à la problématique militaire posée par l'ALN, le problème des frontières persiste. Pour y remédier, la France va mettre en place une nouvelle mesure très efficace pour asphyxier la rébellion, et la couper de toute aide extérieure. Comme il a été dit précédemment, une grande partie du matériel militaire de l'ALN transite par le Maroc et la Tunisie. Le territoire tunisien héberge également les camps d'entraînement de l'ALN, ainsi que les forces de l'extérieur, de larges unités destinées à participer à la guerre sur le territoire algérien⁶⁴. Pour éviter que se reproduise le scénario indochinois, l'armée française fait édifier des barrages le long des frontières⁶⁵. Les premières expériences de barrage sont menées le long de la frontière marocaine. Très vite, l'armée va chercher une solution pour lutter contre les sabotages touchant les quatre mètres de barbelés fermant la frontière. La mise en place de clôtures électrifiées règle ce problème. Plus

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *L'emploi des forces terrestres dans les missions de stabilisation en Algérie.* (CDEF, Division recherche et retour d'expérience, Paris, 2006).

⁶⁵ Voir annexe 4.

que de simples barrages, ce sont de véritables remparts qui sont construits suivant les ordres du Général Ely. Ils ne sont pas faits de pierres, mais d'une combinaison complexe de fil barbelés, de clôture électriques, de postes de contrôle, de radar et d'artillerie. L'objectif reste de contrôler une vaste frontière, dotée d'une géographie complexe (montagnes, falaises), le tout avec l'effectif le plus réduit possible, pour libérer un maximum de troupes pouvant agir dans le reste de l'Algérie. Cependant, l'entretien et la surveillance d'une telle construction emploie quand même un grand nombre de soldats.

La frontière tunisienne fait l'objet des plus grandes attentions⁶⁶. En effet, les zones situées de long de cette frontière (Aurès et Kabylie) sont les plus actives. La géographie y est aussi beaucoup plus complexe, ce qui en fait une zone refuge de choix pour les fellaghas. La frontière marocaine, à l'ouest, est beaucoup plus calme, tandis que le Sahara au sud agit comme un barrage naturel, dissuadant les français d'y placer une quelconque protection. Généralement, le barrage est constitué de trois éléments⁶⁷ :

- Un dispositif d'alerte et de localisation : La haie électrifiée, ainsi que les postes de contrôle qui reçoivent l'alerte en cas de coupure. Ces derniers sont chargés de localiser le sabotage, et de fournir l'énergie nécessaire au bon fonctionnement de l'ouvrage.
- Un dispositif de protection : Une haie protégeant la haie électrifiée contre les animaux, évitant ainsi les fausses alertes, et une nappe de barbelés gênant l'approche des saboteurs.
- Un dispositif de surveillance : Une *piste technique* très près de la haie permet son entretien et facilite les réparations, une *piste tactique* derrière le barrage permet la surveillance permanente par des unités blindées, la "herse".

En réalité, ce barrage ne constitue pas vraiment un obstacle infranchissable, mais plutôt un dispositif d'alerte efficace. Il permet de repérer et de localiser toute tentative

⁶⁶ Voir Annexe 4.

⁶⁷ *Ibid.*

d'intrusion, et d'envoyer rapidement les unités mobiles pour neutraliser ceux qui tentent de le traverser. Cette mission est dévolue à la “ *herse mobile*”, un ensemble d'unités mobiles et motorisées, chargée de patrouiller de jour comme de nuit le long du barrage. Son rôle est de repérer les traces de sabotages, et d'intervenir dès qu'on lui signale une tentative d'effraction. Pour garantir l'efficacité de cette technique, un important système de communication et de transmissions est mis en place. Malgré les tentatives pour contourner (parfois via des tunnels) ou saboter cette installation, les barrages finiront par isoler totalement la rébellion. Les tentatives de franchissement coûteront tellement d'hommes à l'ALN qu'elle finira par y renoncer totalement.

A première vue, il semble que l'on puisse considérer la construction de barrages frontaliers comme une innovation de la Guerre d'Algérie. Cependant, en y regardant de plus près, on remarque que la construction de barrage est loin d'être une nouveauté. Déjà au XIX^{ème} siècle, en Afrique du Sud, les anglais édifièrent des blockhaus légers, reliés entre eux par des barbelés, pour empêcher les commandos boers d'attaquer certaines infrastructures du pays⁶⁸. Un autre exemple se rapprochant encore plus des barrages français fut bâti le long de la frontière égypto-libyenne en 1931, pour empêcher les rebelles libyens de s'approvisionner en armes et en argent. Ce barrage était constitué de forts et de fortins, reliés entre eux par plusieurs épaisseurs de fils barbelés, dont certains auraient été électrifiés. Mesurant cent soixante-dix kilomètres, le barrage est surveillé par des unités mobiles et de l'artillerie⁶⁹. Même dans l'armée française, des expériences similaires ont été tentées. En Indochine, la ligne De Lattre, une ceinture de 900 fortins bétonnés fut bâtie autour du delta du Tonkin pour empêcher les infiltrations⁷⁰. Cependant, aucun dispositif ne liait les forts entre eux, rendant ainsi le maillage trop faible pour être efficace.

68 Jacques Vernet, «Les barrages pendant la guerre d'Algérie», in Dir. Jean-Charles Jauffret et Maurice Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*, (Complexe, Paris, 2001)

69 *Ibid.*

70 Masson, *Histoire de l'Armée Française*. p 398.

Ces nombreux exemples de barrages nous interdisent de considérer leur construction en Algérie comme une innovation. En constatant la similarité des barrages français et italien, on pourrait qualifier cette mesure française d'émulation (l'importation de nouveaux moyens, en imitant une autre organisation militaire.). Le cas de la ligne De Lattre semble aussi montrer que cette idée n'était pas nouvelle dans l'esprit des militaires français. Même si la construction des deux ouvrages diffère, principalement par l'ajout de fils barbelés électriques, la mission des soldats affectés à la défense de ces barrages est fondamentalement la même. Il ne s'agit donc pas d'une innovation.

2.3. La doctrine de la guerre révolutionnaire et l'utilisation de l'action psychologique

Les deux premières mesures qui viennent d'être présentées cherchent principalement à s'attaquer aux problèmes militaires que pose l'ALN. Cependant, elles ne sont pas vraiment utiles pour contrecarrer l'action politique de la rébellion. Face à cette nouvelle menace, la France va mettre en place une nouvelle doctrine, la "Guerre Révolutionnaire", et se doter d'une nouvelle arme, l'action psychologique.

Née au début de la Guerre d'Algérie, la doctrine de la guerre révolutionnaire peut se résumer en une phrase centrale : opposer à son adversaire ses propres méthodes. Comme on le verra plus loin, l'impact de cette nouvelle doctrine sur l'armée française est encore discuté, mais il semble clair qu'une étude de la stratégie française en Algérie ne peut se permettre de faire l'impasse sur ce courant de pensée.

Cette doctrine se base principalement sur une vision géostratégique particulière. Pour ses adeptes, la majorité des guerres combattues par les armées occidentales après la Seconde Guerre mondiale découle d'une stratégie de conquête soviétique. Après avoir mis la main sur l'Asie (via, par exemple, la Guerre d'Indochine), l'Union Soviétique chercherait à contourner

les défenses de l'Europe en passant par l'Afrique et le Moyen Orient. Pour ce faire, plutôt que d'utiliser la force militaire, l'URSS emploierait plutôt des techniques de subversion psychopolitique. L'Égypte de Nasser, la Tunisie de Bourguiba, ou encore le Maroc, sont vus comme les premiers gains de l'URSS dans cette stratégie. En toute logique, l'Algérie devrait donc être le prochain objectif des Soviétiques⁷¹.

Pour mettre en place cette nouvelle théorie de la guerre, les militaires français vont s'appuyer sur certains auteurs majeurs de la littérature communiste révolutionnaire⁷², ou plutôt sur leur propre interprétation de ces auteurs. Le premier d'entre eux sera évidemment Mao Tsé-toung, stratège de la révolution chinoise, et créateur du fameux "théorème du poisson"⁷³. Pour lui, le contrôle des masses est l'objectif principal de tout conflit à caractère révolutionnaire. Dans un cas comme celui de l'Algérie, si le critère d'un fort soutien de la population n'avait pas été atteint par le FLN (peu importe la manière utilisée pour l'obtenir), les effectifs français auraient rapidement écrasé l'ALN. La doctrine de la guerre révolutionnaire est d'ailleurs souvent présentée comme une opposition pure et simple à la stratégie maoïste de la guerre populaire.

En plus du cadre théorique fournit par ses auteurs, la guerre révolutionnaire va s'appuyer sur une idée centrale⁷⁴, un élément considéré comme une caractéristique principale d'une insurrection en général, et de l'insurrection algérienne en particulier. Ce concept est celui des hiérarchies parallèles. Pour prendre le contrôle de population, l'insurrection va mettre en place différentes hiérarchies, fonctionnant toutes parallèlement à celle mise en place par l'administration française. Ces différents réseaux vont se multiplier, pour envahir tous les

71 Marie-Catherine et Paul Villatoux, «Le 5ème bureau en Algérie», in Dir. Jean-Charles Jauffret et Maurice Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*, (Complexe, Paris, 2001) p. 402.

72 Voir George A. Kelly, *Lost Soldiers. The French Army and the Empire Crisis. 1947 - 1962*.

73 Analogie comparant la situation de l'insurgé dans la population à celle d'un poisson dans l'eau.

74 cette idée est très bien exposée par Lacheroy, cité dans le mémoire de Marc André Boivin, *La controverse entourant la «guerre révolutionnaire» pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*, (Université de Montréal, mémoire de maîtrise, 2001)

pans de la société et finalement se substituer à l'organisation mise en place par la France.

Une telle vision de l'insurrection, autant dans ses origines que dans ses modes d'action, va bien évidemment avoir un impact sur la façon dont les militaires français pensent devoir combattre le FLN. Le fait que la doctrine de la guerre révolutionnaire vise à retourner ses propres armes contre l'ennemi ne fait qu'accentuer cet impact. La première conséquence de cette nouvelle vision de la guerre est une modification du rôle, et surtout du champ d'action de l'armée. En effet, via les hiérarchies parallèles, l'insurrection et la subversion s'immiscent dans tous les secteurs de la société. Si l'armée décide d'employer les mêmes méthodes pour la combattre, elle doit à son tour étendre son champ d'action pour englober tous ces secteurs. De ce fait, les lois ordinaires peuvent être suspendues, pour laisser place à la loi martiale. L'armée sort donc de son rôle strictement militaire pour mettre un pied, voire plus, dans le domaine politique.

Enfin, comme l'insurrection est vue comme le résultat d'une manipulation extérieure, l'approche minimise le rôle des facteurs endogènes. Même si les facteurs sociaux sont considérés comme des éléments favorisant l'insurrection, ils ne représentent pas les causes de la révolte. La vraie source du problème se trouve dans la subversion. La riposte doit donc s'organiser autour d'une action armée, employant les mêmes méthodes que l'insurrection.

C'est dans cet esprit que l'armée française va, durant les premières années de la guerre, commencer à utiliser l'arme psychologique pour venir à bout du FLN. À ses débuts, l'action psychologique se concentre principalement sur les troupes françaises⁷⁵, avec pour objectif de maintenir un moral élevé chez des soldats souvent éprouvés par une routine ennuyeuse, caractéristique du conflit algérien.

Les objectifs de l'action psychologique vont cependant rapidement s'étendre, et

75 Voir Villatoux, «Le 5ème bureau en Algérie», in Dir. Jauffret et Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*, p 399.

l'année 1956 sera celle de l'apparition des 5^{èmes} bureaux (ou bureaux d'action psychologique), des unités chargées de l'action psychologique présentes à tous les échelons de l'armée française et obéissant à une hiérarchie qui leur est propre. Dépendants du Service d'Action Psychologique (SAP) ces organismes se chargeront de la mise en place d'une multitude d'actions à caractère psychologique (propagande, information, ou même renseignement) dans l'ensemble du pays, se taillant une réputation sulfureuse et marchant parfois sur les plates-bandes d'autres branches de l'armée.

Lors de leur création, la mission des différents bureaux s'articule autour de trois axes de travail principaux : soutenir le moral des troupes française, leur mission originelle, mais aussi agir sur les populations musulmanes, pour maintenir leur confiance en la France et pour susciter un sentiment de révolte envers les insurgés, et enfin agir directement sur les bandes rebelles, pour les démoraliser, souvent à l'aide d'actions chocs. Les moyens de ce service sont variés, allant de la simple distribution de tracts (qui sera un des outils privilégiés), à l'organisation de manifestation pro française, en passant par la désinformation et la réalisation de tournée médicale. Tout est bon pour tenter de rallier un maximum d'algérien à la cause française.

Cependant, malgré l'importance qu'elle prend en Algérie, l'action psychologique est loin de faire l'unanimité. Son système hiérarchique particulier, et surtout sa tendance à vouloir prendre le contrôle de tous les aspects de la guerre lui vaudront bien des critiques, autant de la part des militaires que de certains dirigeants civils. Les 5^{èmes} bureaux seront d'ailleurs dissout par Pierre Messmer (ministre de la guerre du Général de Gaulle) en 1959, pour ces mêmes raisons. Pour lui, la hiérarchie des 5^{èmes} bureaux permettait aux ordres de contourner les voies classiques, ne donnant aucun contrôle à l'armée sur l'action de certains de ses membres. Il ira même jusqu'à comparer cette organisation au modèle en usage dans les pays soviétiques, celui

des commissaires politiques⁷⁶, la rendant du même coup totalement inacceptable. De plus, l'efficacité de l'action psychologique est elle aussi discutable. En effet, on juge le souvent le travail des 5^{èmes} bureaux comme inutile. La difficulté de reproduire le style particulier des correspondances de l'ALN rendait les opérations d'intoxication inefficaces⁷⁷, tandis qu'avec leur caractère grossier, les opérations de propagande n'avaient que peu d'impact sur la population. Ce dernier problème découle principalement du cadre théorique sur lequel repose l'action psychologique, celui de la guerre révolutionnaire. En effet, la population est vue comme amorphe, incapable de résister à la propagande⁷⁸. Ainsi, la capacité des algériens à choisir leur cause n'est pas prise en compte, rendant inutile l'action psychologique telle qu'elle fut mise en place.

Dans le cas de l'action psychologique et de la doctrine dont elle découle, il semble bien que nous ayons affaire à une innovation. En effet la prise en compte d'une nouvelle arme, l'action psychologique, entraîne des modifications dans le comportement des unités de terrain. La doctrine de la guerre révolutionnaire ayant une position dominante dans la pensée stratégique française de l'époque⁷⁹, elle aura un impact direct sur les opérations. Le fait que les 5^{èmes} bureaux soient présents à tous les échelons de l'armée vient apporter encore plus de poids à cette affirmation, surtout lorsqu'on connaît la propension des tenants de cette doctrine à tenter d'influencer le comportement du reste de l'armée. Plus généralement, il s'agit bel et bien d'une nouvelle mission pour l'armée française. On ne parle plus ici d'un combat l'arme au point, mais d'un combat sur le terrain politique, utilisant des techniques psychologiques. Enfin, comme on l'a dit plus haut, la doctrine entraîne un élargissement du champ d'action de

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ Voir Duchemin, *Histoire du F.L.N.*

⁷⁸ L'un des auteurs majeurs cités par les défenseurs de la doctrine de la guerre révolutionnaire est Tchakhotine, avec son ouvrage *Le viol des foules par la propagande politique*. C'est cette vision d'un peuple soumis à la propagande qui est défendue dans ce livre.

⁷⁹ Voir Boivin, *La controverse entourant la « guerre révolutionnaire » pendant de la guerre d'Algérie (1954-1962)*.

l'armée, avec son entrée dans le politique. Tout ces éléments nous permettent de dire que l'action psychologique a modifier le comportement des troupes sur le terrain, et qu'elle a entraîné la création de nouvelles missions pour l'armée française. Elle peut donc être considérée comme une innovation.

2.4. Les Sections Administratives Spécialisée (SAS)

De toutes les stratégies mise en place pour combattre le FLN, un des éléments les plus connu et les plus étudié reste l'implantation des Sections Administratives Spécialisées (SAS) dans les campagnes, et de leur pendant urbain, les Sections Administratives Urbaines (SAU). Ces unités furent mise en place durant les années 1955-1956 pour combattre le FLN à l'échelon local.

L'objectif principal des SAS était la réadministration du pays, avec pour but final, la reconquête de la population. Dans un arrêté du 26 septembre 1955, actant la création de ces unités, le rôle de l'officier SAS est décrit comme suit :

Ils sont destinés à assurer toute mission d'encadrement et de renforcement des personnels, des unités administratives et des collectivités locales. Ils peuvent, à cet effet, se voir investis des fonctions identiques à celles normalement exercées par les administrateurs des services civils.⁸⁰

Plus généralement, les SAS doivent remplir tout un éventail de missions, allant des tâches administratives aux actions militaires. La mission principale reste bien sur de conserver un contact avec la population, ou de le rétablir lorsque celui ci a été perdu. Pour ce faire, les soldats de ces unités sont encouragés à sortir un maximum, et de multiplier les contacts avec les habitants. Le seul problème réside dans le fait qu'un officier SAS est homme et que sa personnalité joue énormément. Les résultats varient donc beaucoup en fonction des capacités

80 *Ibid.*

des soldats en poste. Les SAU, destinées à agir dans les villes, remplissent les mêmes missions, auxquelles l'ont peut ajouter l'accueil et l'accompagnement des nouveaux arrivants, dans une Algérie en proie à un fort exode rural, fortement accentué par la guerre.

Pour autant, les SAS n'ont pas seulement des objectifs humanitaires, ce sont avant tout des instruments politiques, comme le note le Commandant Quieffin⁸¹, un officier SAS en poste en Algérie :

Il n'y a pas des missions, il n'y en a qu'une : conserver françaises les populations bouleversées par l'action criminelle d'une infime minorité. Toutes les actions ne sont que des moyens pour gagner la partie. Contrairement ce qu'on peut entendre, les SAS ne sont pas des organismes humanitaires par destination. Elles agissent pour que l'Algérie reste française, et cela avec tous les moyens légaux dont elles peuvent disposer.

À ce titre, les SAS remplissent également des fonctions militaires. Tout d'abord, des missions de renseignement humain. L'officier en charge de la SAS vivant au milieu de ses administrés, il est le plus à même de recueillir les meilleures informations, surtout s'il parvient à créer un lien de confiance avec la population. Les SAS sont également responsables de leur propre sécurité. Chaque officier est chargé de recruter un détachement de protection appelé *Makhzen*. Parfois, certains officiers deviennent des commandants de secteurs, et dirigent, en plus de leurs SAS, les unités combattantes de leur zone. Cette double mission entraîne parfois une certaine confusion entre activités sociales et activités militaires, à tel point que certains officiers refuseront totalement d'effectuer une quelconque mission militaire, se concentrant sur leur rôle administratif.

Une autre mission importante de ces unités est celle de la gestion de commune. Cette tâche s'avère souvent complexe, du fait du manque de formation des soldats, qui ne sont pas du tout préparés à effectuer de nombreuses tâches administratives. Ils sont, par exemple, chargés de recenser la population, et de délivrer des cartes d'identité. La livraison des cartes

81 Cité dans *Les «Sections Administratives Spécialisées» en Algérie : Un outil pour la stabilisation*

d'identité est un élément crucial de cette ré administration. Tout d'abords, elle permet aux algériens de bénéficier des droits français (comme les pensions pour les anciens combattants), mais elle permet surtout de détecter plus facilement les éventuels membres du FLN. En effet, toute personne dans l'incapacité de présenter sa carte était immédiatement suspecte. La lutte contre le sous équipement, la distribution des autorisations de voyage en France, ou encore le paiement des employés sont également des tâches administratives qui incombent aux chefs des SAS.

Enfin, ils sont également chargés d'effectuer des missions sanitaires. Que ce soit soigner les populations, distribuer des vivres, scolariser les enfants, émanciper les femmes, etc. Tous ces travaux ont pour but de restaurer la confiance de la population envers la France, et de la faire basculer du coté des contre-insurgés.

Aux vues de ces missions, on peut se demander pourquoi les SAS sont confiés à des militaires, et non pas à des civils qui seraient sans doute plus efficaces dans ces tâches de gestion. La réponse s'articule autour de plusieurs éléments. Tout d'abord le sens des responsabilités, inhérent à la profession de militaire, mais aussi la capacité d'adaptation de ces soldats ayant combattu dans les colonies. Ensuite, l'impossibilité de faire effectuer par des civils n'ayant aucune connaissance tactique et stratégiques les tâches militaire des SAS, et enfin, la disponibilité des armées, étant donné la difficulté d'obtenir un aussi grand nombre d'administrateurs civils dans un laps de temps aussi réduit.

Un dernier élément spécifique aux officiers SAS est leur double appartenance, autant civile que militaire. En effet, en tant que soldat, ils appartiennent bien sur à la hiérarchie militaire. Mais en tant que membre d'une SAS, ils dépendent directement du préfet. Cette structure bicéphale permet aux SAS de servir de pont entre les deux mondes.

Dresser un bilan de l'utilité des SAS reste compliqué. En effet, pour certains auteurs⁸²,

82 Principalement les membres de l'armée française.

les SAS constituent un des plus grand succès de la Guerre d'Algérie. Pour d'autres⁸³ le fait qu'elles agissent parallèlement à la continuation de la guerre, et de son cortège d'atrocités, rendait le travail de ces unités totalement inutile. De plus, en étant parfois obligées de participer elles même aux missions de combats, elles augmentaient la confusion au sein de la population. Les bénéfices de leurs actions seraient donc restés très limités.

Après cette description du rôle des SAS, et surtout de leur rôle auprès de la population, on peut légitimement se demander si ces unités ne seraient pas, elles aussi, une conséquence de la doctrine de la guerre révolutionnaire. En effet, elles au pour but de “prendre possession de la population”, de la faire basculer du côté de la France. Cependant, certains aspects permettent de détacher l'action des SAS des prescriptions de la guerre révolutionnaire. Tout d'abord, les SAS combattent principalement la sous administration de certaines parties de l'Algérie. Il s'agit bien d'un facteur interne, n'ayant rien à voir avec une quelconque influence extérieure. Ce sont justement ces facteurs qui sont négligés par les théoriciens de la nouvelle doctrine. Ensuite, pour remplir cette mission, les SAS ne cherchent absolument pas à prendre un ascendant psychologique sur la population. La population n'est donc plus vue ici comme amorphe, bien au contraire. En montrant la présence de la France, en fournissant un ensemble de service à la population algérienne, on fait appel à sa raison et on s'attend à ce qu'elle choisisse le camp français. En bref, en cherchant à régler les problèmes internes pour obtenir le soutien des populations, les SAS se détachent clairement de l'approche révolutionnaire. De plus, il faut noter que le 5^{ème} bureau, tentant toujours d'imposer sa vision de la guerre au reste de l'armée, a poussé les officiers SAS à une plus grande implication politique. Cependant, l'immense majorité des officiers est restée fidèle à une conception traditionnelle de son rôle social⁸⁴.

83 Par exemple, Omouri ou Elsenhans.

84 Noara Omouri, «Les Sections Administratives Spécialisée et les Sciences Sociales», in Dir. Jauffret et Vaisse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*.(Complexe, Paris, 2001).

En ce qui concerne la définition de l'innovation, les SAS correspondent parfaitement aux différentes caractéristiques. Il est évident que l'affectation à des tâches administratives (même si les SAS conservaient un certain rôle militaire, l'aspect administratif et social restait quand même dominant) constitue une nouveauté dans l'armée française. Bien que des soldats français aient déjà effectué ce genre de mission, jamais une unité n'a vu ce rôle devenir sa mission principale. La création des SAS va donc entraîner d'une part, des changements tactiques, à savoir l'utilisation de mesures administratives et sociales pour combattre l'ennemi, mais aussi engendrer la création d'une nouvelle mission pour une partie de l'armée française, la gestion des populations.

2.5 David Galula et la nouvelle vision de la contre-insurrection.

En août 1956, le capitaine David Galula est déployé en Kabylie⁸⁵, avec pour mission de rétablir l'autorité de la France sur cette zone de forte activité rebelle. Fort de son expérience passée et de sa réflexion sur la nature des guerres révolutionnaires, Galula va mettre en place une nouvelle tactique pour combattre les insurgés du FLN. De nombreux autres soldats de terrain ont très certainement innové durant le conflit algérien. Cependant, l'action de Galula reste sans aucun doute la plus documentée. Il est effectivement assez compliqué de retrouver des traces des innovations françaises déclenchées par les hommes de terrain.

L'existence de nombreuses sources concernant le travail de Galula s'explique par la trajectoire de l'ancien soldat une fois la guerre terminée. En effet, il s'exilera aux États-Unis pour continuer ses recherches sur la contre-insurrection, cette fois loin du champ de bataille. Invité en 1962 à un symposium de la RAND Corporation, il impressionne tellement son

⁸⁵ Voir Annexes 5 et 6.

auditoire américain que la RAND lui conseille de mettre son expérience par écrit. Ainsi naîtra *Pacification in Algeria*, un ouvrage retraçant l'action de Galula en Algérie au jour le jour, qui servira de base à *Counterinsurgency Warfare : Theory and Practice* qui sera publié l'année suivante.

De nos jours, Galula possède une très grande notoriété, principalement aux États-Unis. La lecture de ses ouvrages fait partie de la formation de tous les officiers américains participant à des opérations de contre insurrection, et le général Petraeus, responsable des opérations en Irak puis en Afghanistan, est l'un des plus fervents partisans de l'adaptation de son approche aux guerres contemporaines.

L'approche de Galula repose sur une réflexion au sujet des forces et des faiblesses des insurgés et de leurs opposants. Il en déduit une méthode précise, composée de huit étapes :

- Anéantissement ou la dispersion du gros des forces de l'insurrection : cette phase s'appuie sur des opérations de grande envergure. Elles causeront automatiquement des dommages collatéraux, qui devront être indemnisés pour ne pas s'aliéner la population.
- Déploiement d'unités statiques : elles permettent de sécuriser la population, et d'éviter un retour en force des insurgés. Le soutien de la population ne peut s'exprimer que si elle se sent en sécurité.
- La multiplication des contacts avec la population et son contrôle : en contrôlant les mouvements des individus et en recueillant un maximum de renseignement, les militaires peuvent déjà s'assurer de la loyauté des uns et des autres. Cette phase permet également d'isoler la population de la guérilla, la privant ainsi de ravitaillement et d'information. En vivant au milieu de la population et en la poussant à travailler avec l'armée, on arrive à identifier la partie de la population qui soutient la France, et celle favorable aux insurgés. En effet, pour Galula, l'ensemble de la

population est divisé comme suit : une minorité favorable à la France, une minorité favorable aux insurgés, et une majorité neutre.

- Éradication de l'organisation politique clandestine de la rébellion : grâce aux renseignements recueillis durant la phase précédente, Galula conseille d'effectuer une purge rapide et précise. Une fois la population débarrassée de cette organisation clandestine, la minorité favorable à la France pourra plus facilement s'exprimer et rallier la majorité neutre.
- Élection d'autorité locale provisoire : cette mesure vise à remplacer l'organisation politique des insurgés au sein de la population,
- Mise à l'épreuve des nouveaux dirigeants élus : cette phase va permettre d'écarter les incompetents.
- Création d'un parti rassemblant les nouveaux dirigeants : ceci permet de fédérer la population autour d'une nouvelle cause, et de permettre aux représentants du peuple de débattre entre eux. La cause de l'insurrection perd ainsi beaucoup de sa force.
- Ralliement ou élimination des derniers éléments de la guérilla.

Galula rencontrera un certain succès en suivant cette stratégie. En effet, sa zone sera pratiquement abandonnée par les insurgés, alors que la zone voisine, sous le contrôle d'un officier appliquant une technique différente (purement militaire), sera infestée de rebelles.

L'approche de Galula diffère de la doctrine de la guerre révolutionnaire sur de nombreux points. Tout d'abord, il s'intéresse principalement aux facteurs internes de la rébellion. Même si il accepte la possibilité d'une aide extérieure, il la considère comme un élément favorisant l'insurrection, et non pas comme ça cause. Les théoriciens de la guerre révolutionnaire tiennent le raisonnement inverse. Dans cette optique, ils s'intéressent principalement aux techniques, et négligent l'analyse stratégique, à l'inverse de Galula qui

cherche principalement à comprendre l'environnement dans lequel évolue la guérilla pour trouver la meilleure façon de la vaincre. Sa vision de l'insurrection ne se cantonne donc pas à au modèle communiste.

Enfin, pour lui, la solution est avant tout politique. L'armée n'est qu'un outil pour arriver à cette solution, elle doit en tout temps rester subordonnée au pouvoir civil. L'élément central de l'approche de Galula reste le règlement des problèmes politique sur lesquels s'appuie la cause défendue par l'insurrection. L'étape clef de ce règlement est la mise en place d'élection libre et le rassemblement des élus au sein d'un parti et autour d'une cause qui répond aux aspirations de la population. Au final, pour les tenants de la guerre révolutionnaire, l'état possède une légitimité *a priori*, seulement mise à mal par la subversion. Pour Galula, au contraire, il faut satisfaire les revendications de la population pour que l'état gagne sa légitimité.

L'action de Galula aura profondément modifié le comportement de ses soldats sur le terrain. D'une part, sa méthode telle qu'exposée plus haut apporte de nombreux changements tactiques. Galula lui même note toute la difficulté qu'il aura à faire accepter ces changements par certains de ses hommes, et même par certains de ses supérieurs. Ces changements tactiques correspondent à un changement dans la mission dévolue à l'armée dans ce genre de conflit. D'abord un outil pour écraser militairement l'ennemi, l'armée devient, avec Galula, un outil pour convaincre une population des bienfaits d'une cause politique, et en favoriser son implantation. Étant donné ces changements, on peut considérer que la théorie de Galula constitue une innovation pour l'armée française. Cependant, malgré ces succès, l'utilisation de la méthode de Galula est restée très limitée en Algérie. Elle n'a été transmise qu'à quelques unes des zones voisines, mais ne s'est pas étendue plus loin. Dans la zone contrôlée par Galula, elle n'a même pas survécu à son départ. En effet, son successeur se fera tuer au bout de 2 jours, pour ne pas avoir respecté certaines de ses recommandations. Notre recherche

devra donc, dans ce cas ci, se concentrer sur les raisons de l'échec de la diffusion de cette innovation, et ceci malgré les excellents résultats obtenus par Galula. Les théories exposées en première partie devraient être très bien adaptées à cette tâche.

Chapitre III. Processus et dynamique de l'innovation

Maintenant qu'ont été dégagées les trois principales innovations mise en place par l'armée française en Algérie, il est temps de les examiner de plus près, pour mettre en lumière les processus ayant abouti à leur apparition. Pour cela, les différents événements amenant les innovations vont être décrits puis comparés aux théories de l'innovation.

Les trois cas choisis ici, en plus d'être les innovations les plus importantes mises en place par l'armée françaises, sont intéressants pour plusieurs raisons. En ce qui concerne la doctrine de la guerre révolutionnaire, nous sommes en présence d'un changement majeur dans la philosophie de l'armée française. En effet, en préconisant une entrée de l'armée en politique, l'armée outrepassa ses limites traditionnelles. De plus, cette doctrine aboutira à la création d'une nouvelle composante de l'armée : le 5^{ème} bureau. Il sera donc intéressant de confronter cette innovation avec l'approche culturelle et le modèle intra-armée. De la même manière, les SAS constituent aussi une nouvelle composante de l'armée. Encore une fois, cette innovation pourra nous aider à mettre en évidence la présence du processus décrit par Rosen. Enfin, le principal intérêt de l'approche de Galula réside dans le fait qu'elle n'a pas été diffusée. Il sera donc possible, en l'examinant, de comprendre quels sont les éléments s'opposant à la diffusion de l'innovation dans une armée, en s'appuyant sur les théories présentées précédemment.

1. L'action psychologique et la doctrine de la guerre révolutionnaire

1.1. Un exemple du modèle intra-armée

L'émergence d'une nouvelle doctrine dans l'armée française, plaçant l'action psychologique au centre de ses modes d'action, prend racine dans la courte période séparant la Guerre d'Indochine et la Guerre d'Algérie. De nombreux officiers de retour d'Indochine vont, suite à la défaite, demander une révision de l'approche militaire française⁸⁶. Parmi ces soldats moteurs de changement, on retrouve Lacheroy, Ducourneaux, Trinquier, Bigeard, Godard et Chateau-Joubert. Bien que seul certains d'entre eux occuperont de hautes fonctions durant la Guerre d'Algérie, ils sont tous associés au développement de la guerre révolutionnaire. Il est important de noter qu'ils sont tous des anciens d'Indochine, à tel point qu'on les surnommait les "Indochinois"⁸⁷, et que la nouvelle approche qu'ils chercheront à mettre en place sera connue comme "L'école d'Indochine".

Ce fait semble accréditer la thèse présentant la mise en place de l'action psychologique comme un processus émanant uniquement des militaires, et plus précisément des officiers. Parmi ces officiers, deux hommes semblent jouer un rôle de premier ordre : Le colonel Lacheroy et le général Lionel Max Chassin.

Le premier, chef du service d'information de la défense nationale apparaît comme le théoricien majeur de la guerre révolutionnaire, et comme un des principaux instigateurs de la montée en puissance de l'action psychologique⁸⁸. Plusieurs éléments expliquent comment la pensée de Lacheroy a réussi à s'imposer dans les cercles militaires français. Tout d'abord, il entretient des relations privilégiées avec son ministre, Maurice Bourgès Maunoury, qu'il a

⁸⁶ Boivin, *La controverse entourant la « guerre révolutionnaire » pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Voir Villatoux, « Le 5^{ème} bureau en Algérie », in Dir. Jauffret et Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*

convertit à sa théorie⁸⁹. Nous avons déjà noté que selon la théorie de Rosen, le soutien des autorités politiques peut être déterminant dans le succès de l'implantation d'une nouvelle doctrine. Nul doute que cet élément peut expliquer l'influence de Lacheroy. Cependant, nous savons également que ce soutien seul n'est pas suffisant. En effet, la légitimité de l'officier est aussi importante, et de ce côté là, Lacheroy n'est pas en reste. Il jouit effectivement d'une très grande légitimité lors du déclenchement de la Guerre d'Algérie, multipliant les conférences sur la Guerre révolutionnaire, auxquelles participe un public toujours plus nombreux.

Un second officier, le général Lionel Max Chassin, jouera également un rôle important, principalement via la publication d'articles et d'ouvrages pressant l'armée d'adopter une posture "révolutionnaire" et d'utiliser l'arme psychologique dans le combat⁹⁰. À ce titre, il apparaît comme un des précurseurs de l'action psychologique. Le livre qu'il publiera en 1954, *Aviation Indochine*, et qui relate son expérience orientale et les leçons à en tirer, fera sensation dans les milieux militaires⁹¹.

L'utilisation de l'action psychologique en Algérie semble donc correspondre à l'approche présentée par Rosen. Elle est le fruit de l'action d'officiers qui prêchent pour une nouvelle théorie de la victoire, la doctrine de la guerre révolutionnaire. Ces hommes possèdent la légitimité nécessaire, autant dans les milieux civils que militaires, pour mener à bien une telle opération. Cependant, pour que ce processus soit complet, il est nécessaire que ces mêmes officiers mettent en place une nouvelle piste de promotion, permettant aux jeunes officiers embrassant leur approche de pouvoir gravir les échelons de l'armée.

Cet élément se retrouve également dans le processus d'émergence de cette innovation. En effet, c'est Lacheroy qui fonde le 5^{ème} bureau, et qui sera à l'origine de l'implantation de

89 Boivin, *La controverse entourant la «guerre révolutionnaire» pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*.

90 George A. Kelly, *Lost Soldiers. The French Army and the Empire Crisis. 1947 - 1962*.

91 Hartmut Elsenhans, *La Guerre d'Algérie, 1954 - 1962. La transition d'une France à une autre. Le passage de la IV^e à la V^e République*.

ces entités à tous les échelons de l'armée française⁹². Dans cette nouvelle division de l'armée, les officiers partisans de la guerre révolutionnaire se réservent une place de choix⁹³, gardant ainsi le contrôle sur la promotion des soldats de rang inférieur. Cette création devait permettre de convaincre les jeunes officiers prometteurs de se convertir à l'action psychologique, et ainsi assurer à cette nouvelle vision un rôle prépondérant dans l'armée française. Les théoriciens de la guerre révolutionnaire réussirent bien dans ce domaine, puisque, selon Jean Ferriot la guerre révolutionnaire devint :

*La lecture chérie des colonels qui ont mal digéré la lourde littérature des communistes chinois. Les jeunes capitaines, commandants et colonels qui adoptèrent cette philosophie formaient l'épine dorsale du corps des officiers. En interprétant Mao de travers, ils n'en réussirent pas moins à endoctriner le corps des officiers.*⁹⁴

1.2. La possibilité d'un changement culturel

On l'a vu, l'apparition de l'action psychologique dans l'armée française s'explique très bien via l'approche intra-armées proposée par Stephen Rosen. Cependant, il est également possible de la voir sous l'angle culturel, exposé dans la partie théorique. Pour Théo Farrell, toute innovation découle d'un changement culturel. En changeant la culture d'une armée, on déclenche automatiquement toute une vague d'innovations, qui vont faire évoluer le travail et la mission de l'armée. Pour lui, ce changement peut avoir deux origines. Il peut être planifié, ou être la conséquence d'un choc extérieur (généralement une défaite), un traumatisme suffisamment violent pour remettre en cause la culture d'origine de l'organisation. Dans le cas d'un changement planifié, ce sont souvent les officiers qui sont les instigateurs de ces modifications.

92 Boivin, *La controverse entourant la «guerre révolutionnaire» pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*,.

93 *Ibid.*

94 Cité dans Joseph A. Field et Thomas C. Hudnut, *L'Algérie, de Gaulle et l'Armée (1954-1962)*, (Arthaud, Paris, 1975).

Dans le cas qui nous intéresse, l'innovation provient, comme on l'a dit des officiers. Reste à savoir si l'utilisation de l'action psychologique découle de la mise en place d'un changement culturel au sein de l'armée. Quand on regarde en détail le contenu de la doctrine de la guerre révolutionnaire, il semble que l'on ait bel et bien affaire à la mise en place d'une nouvelle culture militaire. En effet, cette doctrine stipule que l'armée se doit de prendre une place de plus en plus importante dans la vie politique. Pour l'armée française, autrefois qualifiée de "*grande muette*⁹⁵", la prise de position politique ne fait plus partie de ses traditions. Dans l'armée française, le statut de militaire implique de se refuser à tout commentaire politique, du moins en public⁹⁶. Or, avec l'arrivée d'une nouvelle forme de guerre, les stratèges français pensent se trouver dans l'obligation de combattre leur ennemi sur tous les terrains, y compris le terrain politique. Cette brusque augmentation des prérogatives de l'armée française semble correspondre à ce que définit Farrell comme un changement culturel.

Comme on l'a vu précédemment, la mise en place de la nouvelle doctrine est le fruit d'une action entreprise par les officiers français pour faire changer les choses. L'évolution ne se fait pas au hasard, à la suite d'un simple choc, elle est provoquée. On se trouve donc devant un changement planifié. Cependant, il ne faut pas négliger le rôle de la défaite indochinoise dans cette évolution. En effet, pour Farrell, même dans le cadre d'un changement planifié, un choc externe facilite la mise en place d'une nouvelle culture. Même si, à lui seul, il ne suffit pas, il ouvre une fenêtre d'opportunité, qui permet aux officiers innovateurs de déclencher le processus de changement.

Tous les hommes qui furent les avocats de la nouvelle doctrine sont des anciens d'Indochine. Certains ont même connu les camps de rééducation mis en place par le Viet

95 Joseph A. Field et Thomas C. Hudnut, *L'Algérie, de Gaulle et l'Armée (1954-1962)*.

96 *Ibid.*

Minh, qui furent un véritable traumatisme pour l'armée. Ce sont ces camps qui ont fait prendre conscience à certains soldats de l'étendue de la subversion politique mise en place par l'ennemi. Nul doute que le choc de la défaite et de la perte d'une colonie, cumulé à la difficile prise de conscience du caractère hautement politique des guerres asymétriques servirent de catalyseur pour déclencher un vaste changement culturel.

Il n'est pas question ici de chercher à dégager une seule et unique théorie expliquant à la perfection le cas de l'action psychologique. Bien que l'approche présentée par Rosen ait ma préférence, analyser cette innovation en s'appuyant sur le cadre mis en place par Farrell semble tout à fait valable. On se retrouve donc face à deux schémas d'interprétation intéressants. De plus, il ne semble pas que ces deux approches soient forcément contradictoires. En effet, on peut aisément imaginer un changement culturel découlant de la mise en place d'une nouvelle théorie de la victoire, elle-même motivée par un choc extérieur. Il semble donc possible d'intégrer le processus décrit par Rosen à l'approche proposée par Farrell. Ceci permet d'ailleurs de rendre compte de tous les facteurs qui rendent en jeu dans l'émergence de l'action psychologique et de la doctrine dans laquelle elle prend place.

1.3. Innovation par le bas et arme psychologique

Malgré le fait que l'utilisation de l'arme psychologique durant la Guerre d'Algérie ait été motivée par le sommet de la hiérarchie militaire, cette pratique, selon ses créateurs, ne répond pas seulement à des considérations théoriques mais bien à la pratique de l'armée française⁹⁷. Il semble donc que l'on puisse retrouver certains éléments d'innovation par le bas dans l'émergence de l'action psychologique. Cependant, cette innovation ne provient pas du

⁹⁷ Hartmut Elsenhans, *La Guerre d'Algérie, 1954 - 1962. La transition d'une France à une autre. Le passage de la IV^e à la V^e République.*

terrain algérien, mais plutôt de l'Indochine.

En effet, la majorité des officiers qui promeuvent des changements dans l'armée française appartiennent au deuxième cercle hiérarchique, formé par les colonels, capitaines et commandants. Ce sont donc des hommes de terrains, qui ont une expérience directe de la Guerre d'Indochine.

Selon les revues militaires françaises (*La Revue de défense nationale* et la *Revue militaire d'information*), les premiers à parler de la nécessité d'une action psychologique en Algérie sont le commandant Argoud⁹⁸ et le capitaine Caniot⁹⁹. Tous deux sont donc des hommes de terrain ayant participé à la Guerre d'Indochine. Suite à ces premières mentions, le débat sur l'action psychologique et la guerre révolutionnaire va largement se diffuser dans les revues spécialisées¹⁰⁰, mais aussi à l'interne¹⁰¹. Finalement, il finira en bonne place dans la doctrine militaire française telle qu'elle apparaît dans les documents officiels¹⁰².

On retrouve ici les processus décrits par Bickel et Taillat dans leurs études de l'innovation par le bas. En effet, l'innovation provient ici principalement de l'expérience de terrain, à savoir l'Indochine. Surtout, elle se diffuse largement par l'intermédiaire de la doctrine informelle, c'est à dire des communications entre officiers, à l'intérieur de l'armée, mais aussi des publications dans des revues spécialisées. Après le début de la Guerre d'Algérie, des numéros entiers de revue ne seront consacrés qu'à l'action psychologique et à la doctrine révolutionnaire¹⁰³.

Au final, le conflit indochinois aura fait émerger de nombreux jeunes officiers de terrain, fervent partisans de l'action psychologique. Via les communications internes et les

98 Michel Fortmann, *La doctrine politique des militaires français pendant la Guerre d'Algérie*, (Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1976)

99 George A. Kelly, *Lost Soldiers. The French Army and the Empire Crisis. 1947 - 1962*.

100 Villatoux, «Le 5^{ème} bureau en Algérie», in Dir. Jauffret et Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*.

101 George A. Kelly, *Lost Soldiers. The French Army and the Empire Crisis. 1947 - 1962*.

102 Villatoux, «Le 5^{ème} bureau en Algérie», in Dir. Jauffret et Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*

103 Fortmann, *La doctrine politique des militaires français pendant la Guerre d'Algérie*.

revues, ces officiers reçurent beaucoup de publicité. Cet aspect donne d'ailleurs l'impression que ces soldats étaient nombreux, et avait une grande influence, ce qui n'était pas vraiment le cas¹⁰⁴. Ils reçurent seulement beaucoup de soutien de la part de leurs supérieurs, ce qui permit à leur idée de faire son chemin.

En conclusion, l'apparition de l'action psychologique et de la doctrine de la guerre révolutionnaire fait entrer en jeu de nombreux processus décrits par les théories de l'innovation. À l'origine, on retrouve un groupe d'officiers de terrain, vétérans de la Guerre d'Indochine. Leur expérience va les convaincre de la nécessité d'employer l'arme psychologique contre le FLN, un adversaire qu'ils jugent semblable à celui qu'ils ont déjà affronté dans la guerre précédente. Pendant la courte période de l'entre deux guerres et les premiers temps de la Guerre d'Algérie (de novembre 1954, au printemps 1956), cette idée se diffusera rapidement, via la doctrine informelle de l'armée française. Elle sera finalement reprise par des officiers de rang supérieur (Lacheroy et Lionel Max Chassin), eux aussi anciens d'Indochine, qui en dégageront une nouvelle théorie de la victoire, la doctrine de la guerre révolutionnaire, centrée autour d'une nouvelle arme, la psychologie. De part le statut et la légitimité de ses théoriciens, cette nouvelle vision s'imposera, et sera concrétisée par la création du 5^{ème} bureau d'action psychologique, par Lacheroy lui même. Ceci permettra de consolider l'innovation. L'élargissement du rôle de l'armée, et son entrée en politique, préconisés par la nouvelle doctrine, représente un véritable changement culturel pour l'armée française. C'est certainement un des éléments, en plus de sa relative inefficacité, qui vaudra le plus de critique à cette nouvelle doctrine.

104 George A. Kelly, *Lost Soldiers. The French Army and the Empire Crisis. 1947 - 1962*

2. Les Sections Administratives Spécialisées

Les Sections Administratives Spécialisées (SAS) furent créées le 5 septembre 1955 pour pallier à une défaillance de l'administration française. C'est Jacques Soustelle, alors gouverneur général de l'Algérie, qui signera le décret donnant naissance au Service de l'Action Administrative et Économique (SAAE), dont dépendront les SAS et les SAU¹⁰⁵. Les SAS découlent d'un constat d'échec de la France. En effet, lors d'une tournée réalisée en 1954, des observateurs français soulignent la sous administration de certaines parties de l'Algérie, et en font la cause de la plupart des maux que connaît le pays.

2.1. Le rôle des militaires dans la création des SAS

Cependant, Jacques Soustelle, un civil, ne semble pas être le seul homme à jouer un rôle important dans la création des SAS. Le général Parlange, un ancien officier des Affaires Indigènes¹⁰⁶ sera l'artisan principal de la mise en place de ces nouvelles unités dans l'armée française. Lors d'une tournée en Aurès et en Kabylie, il constate avec effarement la sous administration et surtout le manque de connaissance du terrain dont font preuve les autorités, deux éléments qu'il juge indispensables au bon déroulement de la guerre. Dans son rapport, daté du 22 juillet 1955, Parlange propose une solution à ces problèmes :

La conquête matérielle doit s'accompagner de la conquête des âmes. Malheur aux maîtres de l'Afrique qui ne le comprendront pas ! L'historien Stéphane Gsell, en rappelant cette vérité, nous trace le programme à définir et à réaliser pour remédier aux différentes causes du malaise qui nous préoccupe actuellement. Pour conquérir les âmes il faut d'abord multiplier les contacts avec les populations; il faut parler un langage simple et dépouillé, et il faut parler le même langage. C'est à dire qu'on ne doit plus voir deux administrateurs seulement pour contrôler un territoire de 70 000 habitants

105 Omouri, «Les Sections Administratives Spécialisée et les Sciences Sociales», in Dir. Jauffret et Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*.

106 Un service de l'armée française chargé de l'administration de certaines zones de l'Afrique du Nord.

*comme l'Aurès, sous équipé, cloisonné par le relief, déchiré par les luttes de soff (mot kabyle signifiant confédération ou parti) travaillé par les propagandes anti française*¹⁰⁷

Pour lui, ce sont principalement ces facteurs qui expliquent l'éclatement du conflit algérien. Il ne considère absolument pas la guerre comme le résultat de pression extérieures, mais bien comme la conséquence d'un ensemble de problèmes internes qu'il faut régler au plus vite si l'on veut pouvoir écraser définitivement les rebelles du FLN. Le guide de l'officier des Affaires Algériennes résume d'ailleurs ce point de vue en pointant quatre erreurs qui auraient permis l'éclatement du conflit : le sous équipement de certaines régions, la sous administration, la perte de contact avec la population, et la méconnaissance des données concrètes quant à l'évolution des mentalités dans le monde musulman¹⁰⁸.

Cependant, Parlange se heurta à de nombreuses réticences lors de la création des SAS, que ce soit de la part des autorités civiles ou militaires. Parlange dénoncera d'ailleurs *“le frein, voire même l'obstruction apportée par certains organismes plus soucieux de leur propre survie que de l'intérêt général”*¹⁰⁹.

2.2. Deux pistes possibles pour expliquer la création des SAS

Bien que les sources sur la mission des SAS soient très nombreuses, les travaux exposant clairement le processus menant à leur création ne sont pas légion. Il est donc compliqué de dégager précisément le rôle de chacun dans l'émergence de cette innovation. Ce qui est certain, c'est que deux hommes en sont les acteurs principaux, Soustelle et Parlange. Il est cependant difficile de savoir d'où vient l'impulsion. Est-ce Soustelle qui charge Parlange

107 *Les «Sections Administratives Spécialisées», un outils pour la stabilisation*, (CDEF, Division recherche et retour d'expérience, Paris, 2005),p. 17

108 *Ibid.*

109 Gregor Mathias, *Les Sections Administratives Spécialisées en Algérie : Entre Idéal et Réalité (1955-1962)*, (L'Harmattan, Paris, 1998).

de mettre en place ces nouvelles unités ? Ou Parlange qui est à l'origine de tout le processus, le gouverneur Soustelle n'intervenant que pour apposer sa signature, et officialiser la création des SAS ?

Dans le premier cas, la création des SAS ferait plutôt intervenir le processus décrit par Barry Posen. On aurait en effet un civil à l'origine de l'innovation, le gouverneur général, qui, après avoir constaté la sous administration de l'Algérie pousserait l'armée à innover, en s'appuyant sur un officier innovateur et respecté au sein de l'armée. Ce cas de figure est possible pour plusieurs raisons. Tout d'abord, Jacques Soustelle est un dirigeant très écouté et très respecté à Alger. Ces prises de position tranchées en faveur de l'Algérie française¹¹⁰ en feront l'un des hommes politiques les plus respectés par l'armée française. Ensuite, pour Posen, les civils interviennent dans les affaires militaires lorsqu'ils anticipent un coût de guerre trop élevé, ou une possibilité de défaite. Soustelle percevant la sous administration de l'Algérie comme le problème majeur de la guerre serait intervenu auprès de l'armée pour qu'elle s'attaque à ce problème. Enfin, Parlange possède tous les attributs de l'officier innovateur, sur lequel les autorités peuvent s'appuyer pour forcer une innovation. En effet, sa personnalité est souvent avancée comme la raison principale de la réussite des SAS¹¹¹. De plus, son parcours particulier, celui d'officier des Affaires Indigènes, lui a donné une vision bien différente de celles de la plupart de ses collègues.

Si, à l'inverse, on considère Parlange comme le principal instigateur de l'innovation, le modèle intra-armée semble le plus à même d'expliquer l'émergence des SAS. En effet, pour Rosen, l'apparition d'une nouvelle théorie de la victoire est le fruit d'un affrontement entre diverses idéologies au sein de l'organisation militaire. Les nombreux obstacles rencontrés par Parlange, pourraient témoigner de l'existence de confrontations idéologiques

110 Michèle Cointet, *De Gaulle et l'Algérie Française. 1958 - 1962*.

111 Gregor Mathias, *Les Sections Administratives Spécialisées en Algérie : Entre Idéal et Réalité (1955-1962)*.

lors la mise en place de cette innovation. Ensuite, ces divergences quant à la façon dont doit être menée la guerre proviennent, toujours pour Rosen, de la diversité des parcours effectués par les officiers. Encore une fois, l'appartenance de Parlange aux Affaires Indigènes donne du poids à cette hypothèse. Dans ce cas là, les SAS auraient été la nouvelle piste, permettant la promotion des jeunes officiers intéressés par cette nouvelle vision. Soustelle ne serait donc ici qu'un soutien politique, dont l'appui aurait aidé à la mise en place de l'innovation.

Au final, le peu de sources concernant la création de SAS ne nous permet pas de savoir précisément quelles dynamiques sont entrées en jeu en ce qui concerne cette innovation. Cependant, elles sont suffisantes pour dégager deux possibilités principales. D'abord, la possibilité d'une intervention civile, où le gouverneur général Jacques Soustelle, inquiet de la sous administration du pays, pousse l'armée à innover dans ce sens, en s'appuyant sur un officier innovateur, le général Parlange. Ensuite, l'éventualité d'un processus intra-armée, où Parlange, officier de l'armée de terre, développe une nouvelle théorie de la victoire, centrée autour d'une ré administration de l'Algérie et d'un plus grand contact avec la population. Grace au soutien des autorités civiles, son idée s'imposera. Cette nouvelle théorie se concrétisera par la création d'une nouvelle piste de promotion, les SAS.

3. David Galula et la nouvelle vision de la contre-insurrection

L'approche mise en place par Galula découle principalement de son expérience avec les guerres irrégulières. On retrouve ici la théorie développée par Stéphane Taillat, pour qui l'innovation par le bas provient principalement de l'application, par les officiers de terrain, de nouvelles méthodes tirées de leurs expériences passées et affinées en fonction des caractéristiques de la nouvelle guerre. Pour ce qui est de Galula, cependant, son expérience ne

s'est pas construite durant des guerres auxquelles il a participé, mais plutôt via son observation de nombreux conflits irréguliers. Attaché militaire de l'ambassade de France à Pékin, Galula aura tout le loisir d'observer de très près la révolution communiste menée par Mao. Transféré dans les Balkans, pour le compte de l'ONU, il observera une nouvelle guerre irrégulière, la guerre civile grecque, assistant cette fois à la défaite des insurgés communistes. Enfin, il repartira pour l'Asie en 1952, en tant qu'attaché militaire du consulat de France à Hong Kong, ce qui lui donnera une position privilégiée pour observer les conflits en Indochine, au Philippines et en Malaisie. C'est de toutes ces expériences qu'il tirera sa propre vision de ce que doit être la contre insurrection, qu'il appliquera avec succès dans son sous-quartier¹¹² durant la guerre.

Comme on l'a vu précédemment, l'approche mise en place par Galula ne s'est pas largement diffusée dans l'armée française. Elle est reprise dans la majorité des sous quartiers avoisinants, mais ne s'étendra pas plus. Pourtant, Galula déclare lui même que des informations données par des ennemis capturés attestent du succès de son approche, et de la faiblesse des insurgés dans son quartier¹¹³. Bien sur, les succès de Galula ne sont attestés que par son propre témoignage. Le fait même que son innovation ne se soit pas diffusée nous empêche de savoir avec certitude si elle était réellement efficace. Il faut donc garder à l'esprit la possibilité que l'innovation ne se soit pas diffusée, tout simplement parce qu'elle n'était pas bonne. Cependant, le succès que l'approche de Galula rencontre aujourd'hui (principalement dans les milieux militaires américain) et les nombreux auteurs qui le cite, semble prouver que, même si l'efficacité de sa méthode n'est pas attestée, de nombreux spécialistes de la guerre irrégulière la juge intéressante. De plus, Galula présentent à de nombreuses reprises des preuves du bienfondé de sa méthode (la saisie de documents sur des ennemis, les nombreuses

112 Le sous quartier correspond à la plus petite division territoriale mise en place par l'armée française au cours de la guerre. Aux échelons supérieur on retrouve, respectivement, le quartier, le secteur, la zone et la région. Voir Annexe 6.

113 David Galula, *Pacification in Algeria. 1956-1958.* (RAND Corporation, 1963)

demandes de rapports par ses supérieurs...). Même si on ne peut pas considérer ces éléments comme des preuves irréfutables, il n'y a aucune raison de douter de la bonne foi de Galula. Comment expliquer, alors, qu'une méthode efficace ne se soit pas généralisée à l'ensemble de l'armée française ?

Les deux théories de l'innovation par le bas, présentées en première partie, peuvent nous aider à répondre à cette question. La première nous présente un processus par lequel l'innovation se diffuse dans l'armée, en passant par la doctrine informelle. Nous allons donc commencer par voir si ce processus se retrouve dans le cas de Galula. La seconde donne certaines caractéristiques nécessaires à une armée pour innover efficacement. Dans un second temps, nous allons donc voir si l'armée française ne possédait pas certaines caractéristiques ralentissant, ou même bloquant, le processus de diffusion de l'innovation. Surtout, David Galula explique lui même les raisons pour lesquelles sa théorie ne s'est pas diffusée. Il va donc être possible de les comparer aux théories, pour dégager celle qui s'applique le mieux.

3.1. Le rôle de la doctrine informelle

Pour Keith Bickel, la diffusion des innovations provenant du terrain se fait grâce à l'existence d'une doctrine informelle, c'est à dire principalement via la communication entre officiers et les revues spécialisées. Stéphane Taillat, reprenant cette affirmation de départ, présente un processus en plusieurs niveaux pour expliquer plus précisément l'émergence et de la diffusion de l'innovation. Pour tenter de comprendre pourquoi l'approche de Galula ne s'est pas diffusée, il faut commencer par chercher des traces de ce processus dans le cas qui nous intéresse.

Le premier niveau décrit par Taillat est celui du terrain. Ici, l'innovation émerge grâce à l'expérience des officiers, et se diffuse d'abord aux autres formations de terrain, en fonction

des résultats obtenus. De ce point de vue, le cas de Galula correspond à la théorie. En effet, étant donné le succès rencontré dans son sous-quartier, sa méthode va s'étendre aux autres sous quartiers l'entourant, principalement via les échanges qu'il aura avec les autres officiers de terrain, au cours des nombreuses rencontres entre unités voisines¹¹⁴. Cependant, la diffusion n'ira pas plus loin.

Dans le second niveau de Taillat, la doctrine informelle permet de faire remonter l'innovation vers les plus haut échelons de l'armée. La communication entre militaires, ainsi que la publication d'articles dans les revues, permettent de partager l'innovation avec d'autres officiers, sans être en contact direct. Ultimement, cette doctrine informelle atteindra les chefs de théâtres, qui choisiront de la généraliser et d'en faire une doctrine "formelle". De ce côté là, le cas de Galula semble aussi correspondre au processus exposé par Taillat. Aux vues des nombreux succès rencontrés par Galula, il décidera de rédiger un rapport, exposant clairement sa méthode, avec pour objectif de le diffuser parmi les officiers français, pour qu'elle soit plus largement adoptée. Ce rapport est très bien reçu, aussi par les officiers supérieurs que par les officiers de terrain¹¹⁵. Galula reçoit de nombreux commentaires positifs, et beaucoup de gradés lui font part de leur enthousiasme. Malheureusement, le rapport n'aura aucun effet sur la stratégie française en elle même. De la même manière, il transmettra de nombreux commentaires aux officiers supérieurs, souvent à leur demande. Le général Ely, entre 1956 et 1957, lui en commandera plusieurs. Malgré le fait que la rédaction de ces rapports soit une initiative du général lui même, ils resteront sans suite, et l'approche de Galula ne sera jamais généralisée à l'ensemble de l'armée française.

La lecture du cas Galula, à travers le prisme de la doctrine informelle, possède un intérêt certain. Elle permet de savoir à quels niveaux la diffusion de l'innovation semble s'être

114 *Ibid.*

115 *Ibid.*

arrêtée. En effet, elle se diffuse normalement au premier niveau, celui du terrain, en devenant la méthode en vigueur dans les sous quartiers proches de celui de Galula. Via la doctrine informelle, elle va ensuite se diffuser plus largement dans l'armée, pour finir par atteindre les plus hauts gradés, ceux qui devraient normalement décider de généraliser cette pratique, étant donnés les résultats obtenus. C'est donc à ce niveau que le mécanisme se bloque. L'approche de Taillat ne nous permet cependant pas de savoir pourquoi l'innovation s'arrête ici. En effet, il semble que tous les éléments soient réunis pour que la diffusion de cette innovation soit assurée. Pourtant ce n'est pas le cas. Il semble donc maintenant nécessaire de se pencher sur la deuxième approche expliquant l'innovation par le bas, en espérant qu'elle s'avère plus constructive. En effet, cette approche, sans vraiment présenter un processus précis de diffusion, dégage un ensemble de caractéristiques indispensable à une armée pour permettre à l'innovation par le bas d'émerger et de se diffuser. Dans cette optique, le fait de ne pas retrouver ces éléments dans l'armée française pourrait constituer un début d'explication.

3.2. Les capacités d'apprentissage de l'armée française en Algérie

Deux principaux auteurs ont tenté d'expliquer le fonctionnement et la structure d'une armée capable d'apprendre, Gudmundsson et Nagl. Pour le premier, qui s'intéresse à l'armée allemande au cours de la première guerre mondiale, c'est l'absence de doctrine formelle, ainsi que la décentralisation de l'armée qui permettent à l'innovation par le bas d'exister. En effet, l'absence de doctrine oblige les soldats à trouver de nouvelles solutions à leurs problèmes, et la décentralisation les autorise à mettre en place les méthodes qu'ils jugent les plus efficaces, et à les conserver.

De ce côté là, l'armée française semble remplir ces deux critères. Galula lui même parle de l'absence de doctrine formelle dans l'armée française, mais lui considère que ses

effets sont pervers. Dans sa zone, comme partout en Algérie, le mot d'ordre était de "pacifier". Mais il n'existait aucune doctrine officielle expliquant comment le faire. De ce fait, différentes écoles de pacification coexistaient en Algérie. D'un côté, on trouvait les "guerriers", ces officiers qui, formés toute leur vie à la guerre conventionnelle, ne prenaient jamais en compte la population, persuadé qu'une action militaire déterminée suffirait à vaincre la guérilla. Leur stratégie consistait à placer des bases sur les hauteurs de leur quartier ainsi qu'au point stratégique, et multiplier les opérations de grandes envergures. Au final, leurs soldats enfermés dans leur camp la majorité du temps ne contrôlaient rien, les rebelles ayant quasiment une liberté totale de mouvement. Leur nombre augmenté donc très rapidement. À l'autre extrémité, on retrouvait les "psychologues", partisans de la guerre révolutionnaire, qui multipliaient les opérations de propagandes, en pensant que la population pouvait être facilement manipulée¹¹⁶. Cependant, ces tactiques étaient principalement le fait d'une minorité. L'immense majorité des officiers cherchaient tant bien que mal à répondre aux problèmes qu'ils rencontraient tous les jours, en attendant désespérément des ordres précis.

On le voit, l'armée française ne possédait pas de doctrine formelle. Il s'agit certainement d'un des éléments qui a permis à la méthode de Galula d'être testée. En effet, en l'absence d'ordre émanant du sommet de la hiérarchie, Galula a eu la possibilité de mettre en place la méthode de son choix. Cependant, même si cette absence de doctrine favorise l'innovation chez certains, on ne peut pas attendre de tous les officiers de terrain qu'ils réussissent à remplir leur mission sans aucune instruction précise. Pour Galula, c'est un des problèmes que rencontrait l'armée française en Algérie. Une fois les bonnes méthodes trouvées, il est donc indispensable de les généraliser pour donner et garantir l'efficacité de l'armée. Cependant, les deux aspects présentés par Gudmundsson traitent principalement de

116 *Ibid.*

l'émergence de l'innovation, mais pas des possibilités de diffusion.

L'approche présentée par Nagl semble donc plus intéressante dans le cas qui nous intéresse. En effet, lui dégage un ensemble d'éléments qui permettent à l'innovation d'émerger, mais aussi de se diffuser. Il pose les cinq questions suivantes :

- Est ce que l'armée encourage les suggestions venues du terrain ?
- Est ce que les subordonnés sont encouragés à questionner leurs supérieurs ?
- Est ce que l'armée remet régulièrement en question ses croyances de base ?
- Est ce que les officiers de haut rang sont souvent en contact avec les soldats de terrain et acceptent leurs suggestions ?
- Est ce que les pratiques sont générées localement et informellement, ou sont ils imposés depuis le centre ?

Pour ce qui est de la première question, on peut penser que l'armée encourageait régulièrement les suggestions venues du terrain. En effet, on sait que de nombreux officiers supérieurs ont demandé des rapports à Galula. Même si les rapports n'ont finalement pas eu d'impact, il semble que les gradés se soient intéressés au travail et aux idées des hommes de terrain. De la même manière, on peut penser que cela impliquait forcément la possibilité pour les subordonnés de questionner leurs supérieurs.

Avec la troisième question, on commence à toucher un des éléments problématiques selon Galula. En effet, pour lui, lorsque ses supérieurs lui envoient des commentaires positifs sur ses travaux, ils sont sincères. Il ne doute pas qu'ils apprécient sa façon de travailler. Cependant, il pense qu'ils manquent d'ouverture, et sont trop bloqués dans un mode de fonctionnement ancien, sans voir son inadaptation à la guerre actuelle¹¹⁷. Ses rapports seraient

117 *Ibid.*

donc restés sans suite à cause du manque d'ouverture d'esprit de ses supérieurs, et ceci même si ils appréciaient son travail. Pour lui, l'armée encourage en plus ce genre de comportement¹¹⁸. En effet, la façon dont sont distribués les honneurs et les médailles répond toujours à une vision ancienne de la guerre. Les médailles et autres récompenses sont données en fonction de la valeur au combat, ou encore du nombre de rebelles tués. En aucun cas on ne prend en compte le degré de soutien de la population. En 1958, on refusera d'ailleurs une promotion à Galula, sous prétexte qu'il n'avait pas suffisamment fait ses preuves dans des opérations de combat (le général Salan prendra finalement position pour que Galula monte en grade, reconnaissant ainsi la qualité de son travail). Au final, le système encourage les guerriers, et pousse les hommes à privilégier les actions de combat, plutôt que le travail sur la population. Tous ces éléments semblent montrer que l'armée française ne remettait pas facilement en cause ses croyances de base. En refusant de généraliser des pratiques qui avaient pourtant montré leur efficacité, et en continuant à récompenser les soldats sur la base de leur valeur au combat, l'armée a très certainement bloqué, ou du moins ralenti, le processus de diffusion de cette innovation.

En ce qui concerne la quatrième question, l'existence de contacts réguliers entre les officiers de haut rang et le terrain, on touche au principal problème relevé par Galula. En effet, il considère le manque de connaissances des officiers par rapport aux problèmes rencontrés à la base comme la principale cause de l'immobilisme doctrinal français¹¹⁹. Pour lui, il est logique que le travail tactique soit la charge des officiers de bas échelons. Eux connaissent le terrain, la population, les insurgés... Les officiers supérieurs, de leur côté, perçoivent certains de ses problèmes, mais pas tous. Du coup d'importantes décisions stratégiques sont prises en ignorant totalement certains de ses problèmes. Le pire étant que les

118 *Ibid.*

119 *Ibid.*

officiers n'avaient pas conscience de cet élément, et pensaient avoir une vision complète de la situation, en se basant seulement sur des rapports. Galula propose donc deux solutions. La première est, bien évidemment, de multiplier les contacts entre les officiers de terrain et les hauts gradés. Surtout, il est important que ces contacts se fassent sur une longue durée, plusieurs jours, voire une semaine. Généralement, les inspections ne duraient que quelques heures et ne permettaient pas d'avoir une vision claire de la situation. Galula multiplia les invitations, mais aucun de ses supérieurs ne s'attarda dans son sous quartier. La seconde serait d'envoyer des groupes d'observateurs, toujours pour une longue période, pour faire ce travail à la place des hauts gradés. Au final, ce manque de connaissances semble être un des éléments les plus importants pour comprendre la difficulté à diffuser l'innovation. En effet, privés d'informations primordiales, les hauts gradés étaient dans l'incapacité de comprendre les problèmes, et de détecter les bonnes solutions. Cet élément semble suggérer que les officiers supérieurs n'avaient pas la capacité de déceler les meilleures innovations, pour ensuite les généraliser à toute l'armée.

En ce qui concerne la cinquième et dernière question, au sujet des pratiques, Galula en parle aussi, mais arrive à des conclusions légèrement différentes. Dans le cas algérien, les pratiques sont générées localement, mais certaines décisions ne dépendent pas toujours des unités locales. En effet, Galula se verra refuser le déplacement d'une partie de ces hommes dans un nouveau village, sous prétexte que ses soldats seraient déjà trop dispersés, et auraient ainsi perdu toute valeur militaire¹²⁰. Cependant, selon ce que dit Galula, ce genre de problème semble se régler facilement, et après une courte entrevue avec son supérieur, il obtiendra finalement toutes les autorisations nécessaires. Pour lui, le problème vient en fait de l'absence de pratiques imposées depuis le haut. En effet, ceci permet à des officiers de continuer de mettre en place des techniques contre-productives, alors que l'on pourrait facilement leur

120 *Ibid.*

imposer des méthodes beaucoup plus efficaces. Au final, l'absence de doctrine formelle semble encore une fois favoriser l'émergence de l'innovation, mais il reste indispensable d'imposer certaines pratiques pour s'assurer que tous les soldats participent efficacement au conflit.

Au final, il semblerait que la diffusion de la méthode de Galula se soit heurtée à la rigidité et au manque de connaissance de sa hiérarchie. En effet, tous les éléments semblaient réunis pour permettre à cette innovation de naître, et de s'imposer dans l'armée française. La méthode a prouvé son succès, et son efficacité semble avoir été reconnue par l'état major français. De nombreux échanges entre David Galula, ses pairs et ses supérieurs ont eu lieu et auraient du entraîner la diffusion de l'innovation. Cependant, deux éléments ont constitué un obstacle insurmontable. D'abord, la culture militaire de l'armée ne laissait que très peu de place à une nouvelle méthode axée autour de la population plutôt qu'autour du combat. Les officiers ont refusé de remettre en question leurs croyances et leur formation pour embrasser de nouvelles pratiques, devant répondre à de nouveaux problèmes. L'existence de la doctrine de la guerre révolutionnaire lors de la Guerre d'Algérie pourrait sembler en contradiction avec cette conclusion. En effet, il s'agit d'une innovation dont le but est aussi de conquérir la population. Cependant, on sait que cette doctrine n'était pas aussi dominante dans l'armée que l'on pourrait le penser. Galula lui-même considère que les "purs psychologues" sont rares¹²¹. En effet, le nombre de publications dans les revues militaires, les nombreux ouvrages spécialisés, ou plus généralement la publicité dont bénéficient les tenants de la nouvelle doctrine, laisse à penser que cette idéologie était dominante dans l'armée. Cependant, tous les auteurs que nous avons vus précisent que cette approche était en réalité minoritaire. Dans tous les cas elle entre quant même en contradiction avec la pensée de Galula. Rappelons que pour

121 *Ibid.*

les théoriciens de la guerre révolutionnaire, le problème provient toujours de l'extérieur. L'État français est légitime en Algérie, la subversion communiste met à mal cette légitimité. Pour Galula, la légitimité n'est pas acquise, elle doit être gagnée. Le problème est donc essentiellement interne. En plus de cette opposition entre la culture de Galula et celle de ses supérieurs, un autre élément va venir empêcher l'innovation de se diffuser, le manque de connaissance des hauts gradés. En effet, les officiers supérieurs ne passant que très peu de temps au contact des soldats de terrain, ils n'avaient qu'une idée incomplète des véritables problèmes rencontrés sur le terrain. En étant incapable d'appréhender la problématique dans son ensemble, il leur était sans doute difficile de dégager les solutions les plus adaptées. Une meilleure connaissance du terrain leur aurait peut être permis de remettre en question leurs croyances de base, et de modifier leur façon d'envisager cette guerre.

Conclusion

Au final, cette analyse des innovations françaises en Algérie nous donne quelques informations intéressantes. Tout d'abord, on voit que les innovations ont principalement concerné les aspects "politiques" de la guerre. En effet, nous avons vu qu'il était possible de diviser les problèmes rencontrés par l'armée française en Algérie en deux catégories. La première concerne principalement la tactique militaire utilisée par l'ALN, à savoir la guérilla (favorisée par une géographie complexe), le terrorisme, ainsi que l'utilisation de refuges dans les pays voisins. Pour répondre à ce problème, l'armée a principalement utilisé des tactiques déjà éprouvées, surtout en Indochine, mais à une plus grande échelle. Le statut de département de l'Algérie lui a permis de mobiliser un nombre de soldats colossal et de saturer le pays en hommes via le quadrillage. Ce principe, reposant sur la construction de postes fortifiés et surtout sur une division de l'armée entre unités défensives fixes et unités offensives mobile, avait déjà été mis en place en Indochine, avec un succès moindre (en effet, deux éléments diffèrent entre les deux guerres. Tout d'abord, le Viet Minh possédait beaucoup plus de soldats que l'ALN. Les postes fortifiés et isolés offraient donc une cible de choix pour les rebelles, la petite garnison les occupant étant incapable de se défendre contre une attaque en règle, menée avec des moyens lourds. Ensuite, le corps expéditionnaire français en Indochine comprenait beaucoup moins d'homme que l'armée en Algérie. Un quadrillage aussi important était donc impossible). Pour répondre au problème des frontières, l'armée a tout simplement décidé de les fermer, à l'aide d'un système complexe de bases militaires, de radars, et de barrières barbelées électrifiées. Ce système avait déjà été mise en place d'autres armées, et même par l'armée française en Indochine.

Pour ce qui est des problèmes plus politiques, c'est à dire ceux tournant autour de la mobilisation et du contrôle de la population par le FLN, l'armée française a dû trouver de

nouvelles solutions, et c'est sur cet aspect là que vont porter les innovations. Ce fait s'explique facilement. En effet, la plupart des auteurs s'intéressant à la guerre irrégulière place la population au centre du conflit¹²². Les insurgés étant, par définition, plus faibles militairement que ceux qu'ils combattent, toute chance de victoire repose sur le contrôle effectif de la population. Il semble donc normal que l'innovation porte principalement sur cet aspect de la guerre plutôt que sur l'aspect strictement militaire.

L'utilisation de l'action psychologique, s'inscrivant dans le cadre de la guerre révolutionnaire, a pour but de battre la rébellion sur son propre terrain. L'idée d'utiliser l'action psychologique ne semble pas être mauvaise en soit. Au contraire, elle est même justifiée, étant donné qu'on ne peut pas se permettre de laisser les insurgés agir sur la population à leur guise, sans jamais chercher à les contrer. Cependant, l'approche mise en place par la France présente deux failles importantes dans ses fondations, qui fragiliseront tout le reste de l'édifice. D'abord, certainement en généralisant trop sur le cas indochinois, elle considère l'insurrection algérienne comme le résultat d'une influence extérieure. Ensuite, la population est vue comme extrêmement malléable, constamment soumise à la propagande mise en place par un camp ou par l'autre. De ce fait, les Français ne prendront jamais en compte les Algériens, et leurs revendications. Pour eux, n'importe qu'elle idéologie était à même de combattre l'influence de cet ennemi extérieur. En reposant sur de telles erreurs, l'action psychologique française s'avérera, en définitive, presque totalement inutile.

La création des SAS et des SAU vise, elle aussi, à convaincre les populations des bienfaits de l'administration française. Cependant, elles utiliseront un angle différent. Les SAS chercheront à convaincre la population de rester attachée à la France, non pas en utilisant la propagande, mais plutôt en fournissant un ensemble de services à la population, et

¹²² Cette affirmation est valable aussi bien pour les penseurs plus anciens, comme Galula, Trinquier ou Clutterbuck, ou ceux plus récents, comme Nagl, Killcullen ou le général Petraeus.

en augmentant drastiquement la présence de l'administration coloniale auprès des habitants, dans tout le pays, même dans les régions les plus reculées. Malheureusement, le bilan des SAS n'est pas non plus très reluisant. Bien qu'elles soient souvent présentées comme une franche réussite, les Sections Administratives Spécialisées souffriront beaucoup de l'amalgame entre leur rôle social et leur rôle militaire.

Enfin, l'approche de Galula peut aussi se concevoir comme une solution au problème politique posé par le FLN. Même si elle n'est pas entièrement tournée vers la population (Galula fixe en effet la dispersion ou la destruction des bandes rebelles comme le préalable à toute intervention politique. De plus, à la lecture de *Pacification in Algeria*, on voit qu'il ne se désintéresse pas totalement des questions purement militaires), cet aspect reste cependant le point central de toute l'approche. Pour Galula, l'utilisation de la démocratie est la clef de la lutte contre insurrectionnelle. En effet, en permettant aux représentants du peuple de débattre librement entre eux, on retire beaucoup de son crédit à la cause des insurgés. En y ajoutant une armée garantissant la sécurité des individus, la population sort du giron de l'insurrection, pour rentrer dans celui de l'état. Malheureusement, malgré les succès qu'elle a rencontrés, la méthode de Galula ne se diffusera jamais largement dans l'armée française.

En ce qui concerne l'origine et la diffusion des innovations, une première constatation s'impose. L'innovation, durant ce conflit, provient toujours des militaires. On pouvait s'attendre à une telle conclusion, étant donné l'instabilité politique qui caractérise la fin de la quatrième république. L'analyse vient confirmer ce fait. La seule exception notable réside dans le processus de création des Sections Administratives Spécialisées. En effet, le rôle de Jacques Soustelle, gouverneur général de l'Algérie, n'est pas clair. Bien que l'on ne puisse pas dire s'il est le véritable moteur de l'innovation, on peut néanmoins affirmer qu'il joue un rôle important dans cette innovation. Cependant, les militaires ont quand même leur mot à dire,

par l'intermédiaire du général Parlange. Il est donc compliqué de savoir si la création des SAS s'explique mieux par l'approche civile-militaire de Posen, ou par le modèle intra-armée de Rosen. Ce qui est certain, c'est que la personnalité, l'engagement, et l'aura de Soustelle lui permettront de prendre part à l'innovation dans l'armée française. Aucun autre homme politique, jusqu'au retour du général de Gaulle, ne possédera les atouts suffisants pour influencer l'organisation militaire.

Au sein même de l'appareil militaire, l'innovation semble prendre deux directions. Dans le cas de Galula, on est clairement en présence d'une innovation par le bas. Il s'agit ici d'un simple capitaine (au moment de son affectation en Algérie) qui, en s'appuyant sur ses expériences passées, va mettre en place une nouvelle méthode de pacification en Algérie. Cependant, cette innovation ne va pas se diffuser. L'approche mise en place par John Nagl, ainsi que ses cinq questions permettant de juger de la capacité d'une armée à apprendre, nous renseigne sur les raisons expliquant cet échec. En effet, selon les explications de Galula, c'est d'une part l'absence de remise en question de l'armée, mais aussi le manque de connaissance du terrain, qui expliquent que ces pratiques ne se soient diffusées que localement, sans jamais atteindre l'ensemble de l'armée française. Cette affirmation provient de Galula lui-même, on pourrait donc la mettre en doute. Cependant, les bons résultats qu'il juge avoir obtenus, ainsi que le prestige dont il jouit aujourd'hui, laisse à penser que l'approche était réellement efficace, et que l'absence de diffusion provient plutôt d'un manque de jugement de la part de l'état major français. Le cas Galula ne constitue donc pas vraiment une preuve d'innovation par le bas. Il est la preuve que l'armée française permettait à l'innovation d'émerger au plus bas niveau, mais il ne montre pas que ces nouveautés pouvaient remonter la chaîne de commandement, pour finalement s'imposer au sein de l'armée. Le cas de l'action psychologique vient néanmoins nous prouver qu'un tel processus fut possible.

La mise en place de l'action psychologique est un cas très intéressant, puisqu'il fait entrer en jeu un grand nombre de mécanismes, appartenant à plusieurs théories. Tout d'abord, les premiers soldats appelant à l'utilisation de l'arme psychologique appartiennent au deuxième cercle hiérarchique. Il s'agit principalement de commandants. Dans leur cas, c'est l'expérience acquise en Indochine qui motive leurs demandes. Le fait que leurs idées se diffusent principalement via la doctrine informelle semble montrer le grand pouvoir explicatif des théories de Bickel et Taillat dans ce cas. Cependant, l'action psychologique va prendre une toute autre dimension lorsqu'elle sera théorisée par des officiers beaucoup plus gradés, comme le colonel Lacheroy, et le général Max Chassin. En effet, ces deux hommes, également des anciens d'Indochine, vont définitivement imposer cette nouvelle arme dans l'armée française. L'intronisation de l'action psychologique dans la doctrine française se concrétisera par la création des 5^{èmes} bureaux, les Bureaux d'action psychologique, par Lacheroy. Le fait que la création et le contrôle de ces bureaux soient le fruit du travail d'un petit groupe d'officiers montre tout l'intérêt de l'approche de Rosen dans le cas de la guerre psychologique. Même si cette nouvelle méthode s'est d'abord diffusée via la doctrine informelle avant de s'imposer au sommet, il est important de constater que Lacheroy et Max Chassin sont parmi les premiers à parler en faveur de l'action psychologique. Il serait donc erroné de limiter l'émergence et la diffusion de cette innovation à un processus provenant exclusivement du bas, et se diffusant dans l'armée.

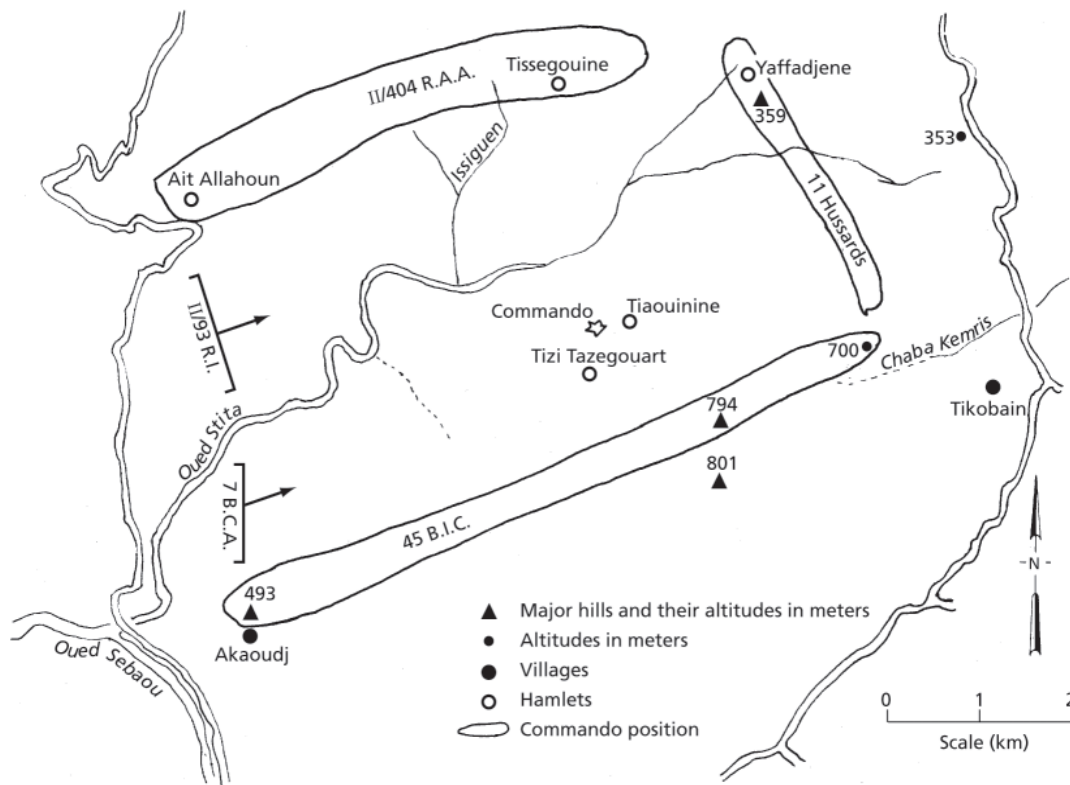
Au final, même si les hommes de terrain jouent un certain rôle dans l'innovation, il semble que sa diffusion soit beaucoup plus facile lorsqu'elle provient du sommet de la hiérarchie. Le fait que l'approche de Galula ne se soit pas diffusée, et l'importance du rôle joué par les officiers dans la mise en place de l'action psychologique et des SAS semblent montrer que l'innovation dans l'armée française provient majoritairement de l'action des plus hauts gradés. Même si le bilan de l'action militaire française en Algérie n'est pas totalement

négatif, ce conflit reste tout de même un échec pour les militaires français. Une meilleure prise en compte des suggestions et du travail des hommes de terrain, couplé à une plus grande souplesse idéologique, aurait peut être permis à la France d'obtenir de bien meilleurs résultats durant ce conflit.

Annexes.

Annexe 1.

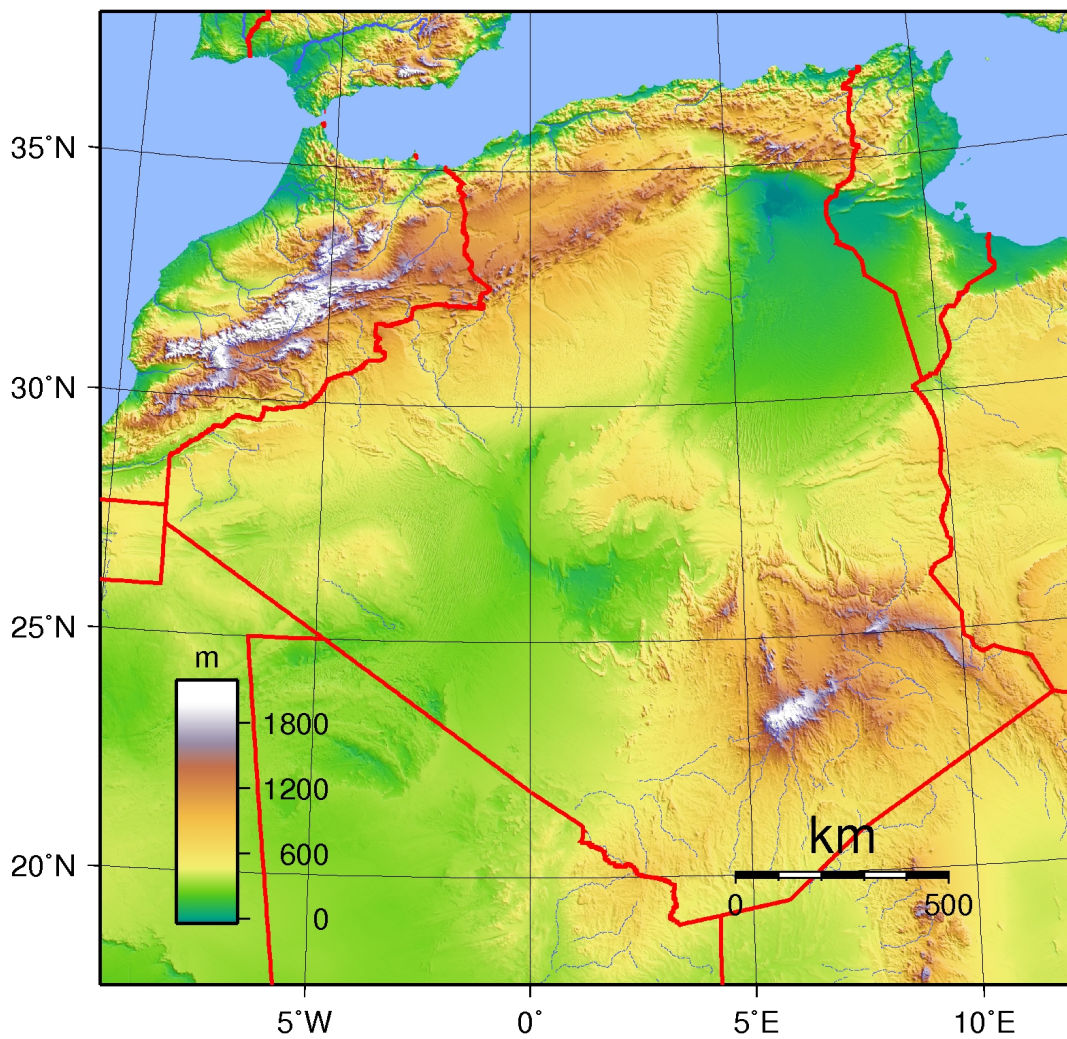
Illustration d'une opération de bouclage ratissage menée par l'armée française (Oued Sita, 1957). Les positions tenues par les 404^{ème} R.A.A (régiment d'artillerie antiaérienne), le 11^{ème} Hussards et le 45 B.I.C (bataillon d'infanterie coloniale) constituent le bouclage, tandis que le 93^{ème} R.I.C (régiment d'infanterie coloniale) et le 7^{ème} B.C.A (bataillon de chasseurs alpins) se chargent du ratissage.



Source : David Galula, *Pacification in Algérie*, p 75.

Annexe 2.

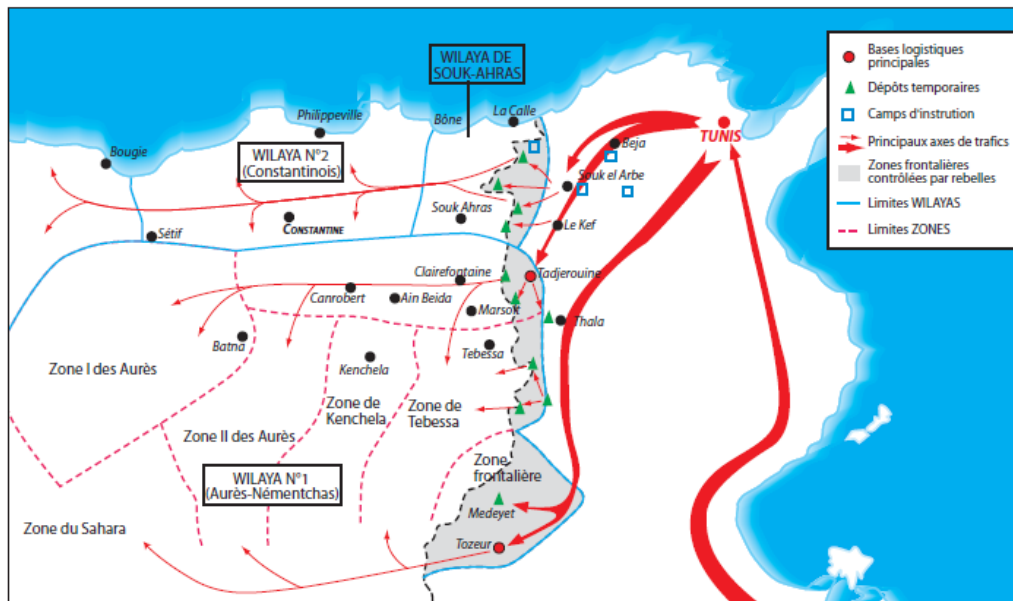
Carte topographique permettant de situer les secteurs montagneux au nord, propices à la guérilla, ainsi que l'étendue des frontières marocaines et tunisiennes.



Source : www.worldofmaps.net

Annexe 3.

Carte représentant la frontière algéro-tunisienne, et l'organisation des transferts d'armes et de soldats entre les deux pays.

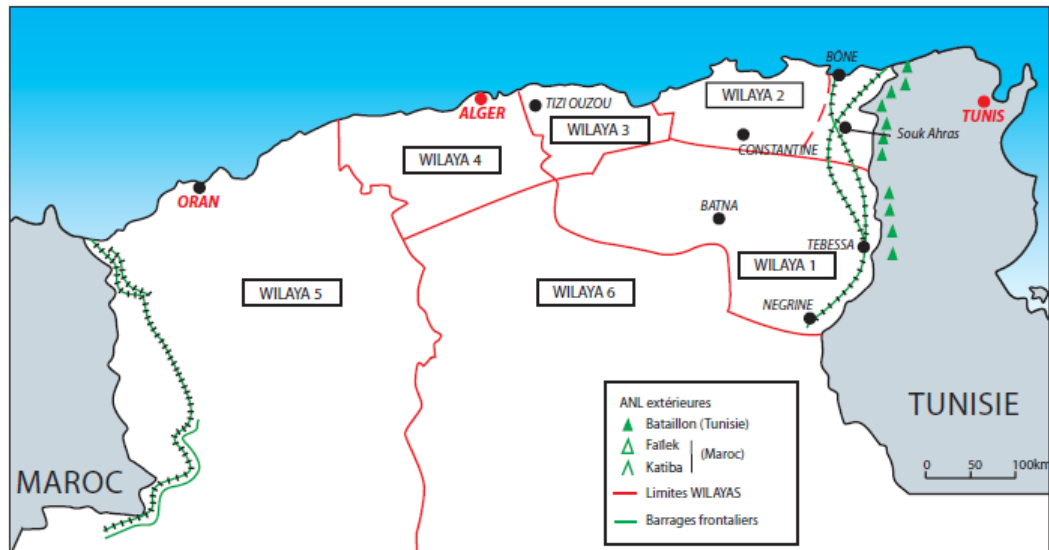


La Tunisie, base arrière de la rébellion algérienne (octobre 1957) E.M.A. 2^{ème} bureau

Source : CDEF, *L'emploi des forces terrestres dans les missions de stabilisation en Algérie.*

Annexe 4.

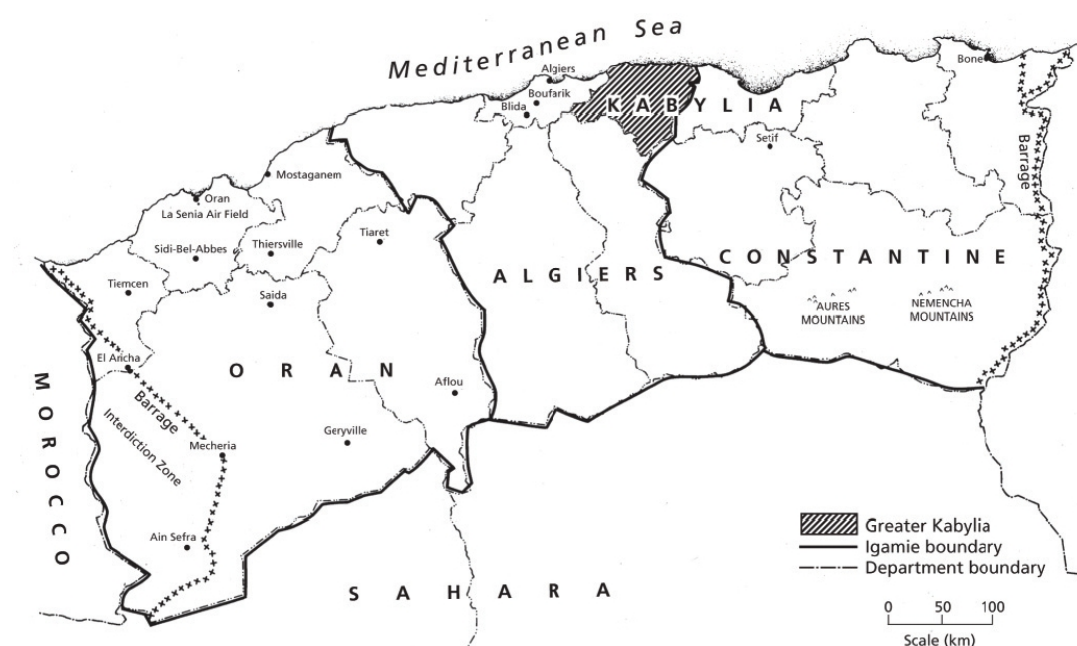
Carte représentant le positionnement des barrages le long des frontières. On peut noter le double barrage électrifié mis en place le long de la frontière tunisienne, témoignant de l'effort considérable ayant été porté sur cette partie de l'Algérie.



Source : CDEF, *L'emploi des forces terrestres dans les missions de stabilisation en Algérie*.

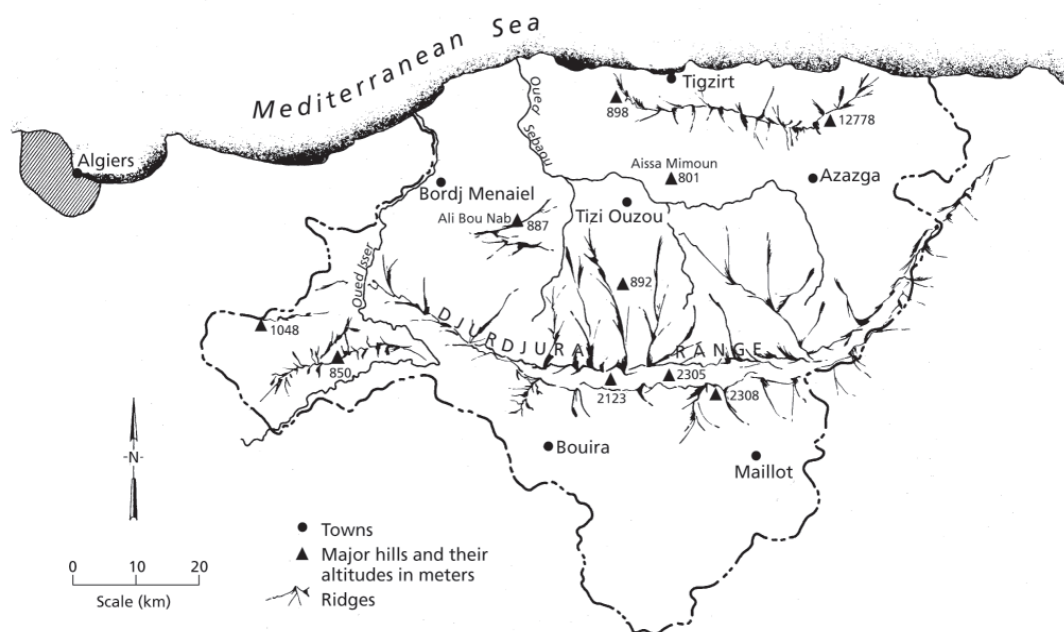
Annexe 5.

Carte représentant la situation de la Kabylie en Algérie, où fut déployé Galula.



Annexe 6.

Carte représentant la topographie complexe de la Kabylie, en faisant ainsi un territoire parfait pour la guerre de guérilla.



Annexe 7.

Carte représentant le sous quartier sous les ordres de Galula (en rayé) permettant de se faire une idée de la taille réduite de cette division (il ne comprend que trois villages).



Bibliographie

- Bickel, Keith, 2001 *Mars Learning. The Marine Corps' development of small wars doctrine, 1915-1940*, Boulder, Colorado: Westview press.
- Boivin, Marc André, 2001, *La controverse entourant la «guerre révolutionnaire» pendant la Guerre d'Algérie. (1954-1962)*. Montréal : Université de Montréal, mémoire de maîtrise.
- Chaliand, Gérard, 2000, «La guérilla revisitée une génération plus tard». Dans Gérard Chaliand, dir., *Les guerres irrégulières*, Paris : Gallimard - Folio, 766 - 798.
- Clutterbuck, Richard L., 1966, *The long long war : Counterinsurgency in Malaya and Vietnam*, New York : Frederik A Praeger.
- Clutterbuck Richard L, 1973, *Riot and revolution in Singapore and Malaya, 1945 - 1963*, Londres : Fabber.
- Cointet, Michèle, 1995, *De Gaulle et l'Algérie française. 1958 - 1962*, Paris : Librairie académique Perrin.
- Downie Richard D., 1998, *Learning from Conflict. US military in Vietnam, El Salvador and the Drug War*. San Francisco : Greenwood Press.
- Duchemin, Jacques C., 1962, *Histoire du FLN*, Paris : La Table Ronde.
- Elsenhans, Hartmut, 1999, *La Guerre d'Algérie, 1954 - 1962. La transition d'une France à une autre. Le passage de la IV^e à la V^e République*, Paris : Publisud.
- Evangelista, Matthew, 1998, *Innovation and the arms race : How United States and Soviet Union develop new military technologies*. Princeton : Princeton UP.
- Farrell, Theo et Terriff, Terry , 2002 «The sources of military change», dans Theo Farrell et Terry Terriff, dir., *The Sources of Military Change. Culture, Politics, Technology*. Londres : Lynne Rienner. 3-21.
- Field, Joseph A. et Hudnut Thomas C., 1975, *L'Algérie, de Gaulle et l'armée (1954 - 1962)*, Paris : Arthaud.
- Fortmann, Michel, 1976, *La doctrine politique des militaires français pendant la Guerre d'Algérie*. Montréal : Université de Montréal, mémoire de maîtrise.
- France, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, 2005, *De Galula à Petraeus. L'héritage français dans la pensée américaine de la contre-insurrection*. Cahier de la recherche doctrinale, Paris.

- France, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, 2006, *L'emploi des forces terrestres dans les missions de stabilisation en Algérie*. Division recherche et retour d'expérience, Paris.
- France, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, 2005, *Les «Sections Administratives Spécialisées», un outils pour la stabilisation*, Division recherche et retour d'expérience, Paris.
- France, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, 2006, *Vaincre une guerilla ? Le cas français en Algérie*. Cahier de la recherche doctrinale, Paris.
- Frémeaux, Jacques, 2002, *La France et l'Algérie en guerre. 1830 - 1870. 1954 - 1962*. Paris : Économica.
- Galula, David, 2008, *Contre-insurrection. Théorie et pratique*, Paris : Économica.
- Galula, David, 1963, *Pacification in Algérie, 1956 - 1958*. Santa Monica, Californie : RAND Corporation.
- Grissom, Adam, 2006, «The future of military innovation studies», *Journal of strategic studies* 29, (No 5: Octobre) : 905-934.
- Gudmundsson, Bruce I., 1989, *Stromtroop Tactics. Innovation in the German Army, 1914-1918*. New York : Praeger.
- Hewitt, Joseph, 2008, « Trends in Global Conflicts » dans J. Joseph Hewitt, Jonathan Wilkenfeld et Robert Ted Gurr, dir., *Peace and conflict 2008*. Boudler, San Fransisco : Paradigm Publishers, 21-26.
- Katzenbach, Edward L., 1958, «The horse cavalry in the twentieth century : A study in Policy Response» *Public Policy*, 120-149.
- Kelly, Georges A., 1965, *Lost soldiers. The French army and the Empire crisis. 1947 - 1962*, Cambridge : M.I.T Press.
- Kim, Daniel, 1993 «The link between individual and organisational Learning», *Sloan Management review* 35 (No 3, automne).
- Lupfer, Timothy T., 1981, *The dynamic of doctrines. The changes in German tactical doctrine during the First World War*. Fort Leavenworth, Kansas : Combat studies institute, U.S Army Command and General Staff College.
- Masson, Philippe, 1999, *Histoire de l'armée française de 1914 à nos jours*, Paris : Perrin.
- Massu, Jacques, 1971, *La vraie bataille d'Alger*, Paris : Plon.
- Mathias, Gregor, 1998, *Les Sections Administratives Spécialisées en Algérie : Entre Idéal et Réalité (1955 - 1962)*. Paris : L'Harmattan.

- Mathieu, Alban, 2001, «Les effectifs de l'armée française en Algérie. (1954-1962), », dans Jean-Charles Jauffret et Maurice Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*, Paris : Complexe. 39 - 49.
- Metz, Steven et Millen, Raymond, 2004, *Insurgency and counterinsurgency in the 21st century : Reconceptualizing threat and response*. Carlisle, Pennsylvanie : US Army War College University Press.
- Nagl, John, 2005, *Learning to eat soup with a knife : Counterinsurgency lessons from Malaya and Vietnam*. Chicago : University of Chicago Press.
- Omouri, Noara, 2001, «Les Sections Administratives Spécialisées et les sciences sociales», dans Jean-Charles Jauffret et Maurice Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*, Paris : Complexe. 383 - 399.
- Posen, Barry R., 1984, *The sources of military doctrine, France, Britain, and Germany between the World Wars*. Ithaca et Londres : Cornell University Press.
- Salan, Raoul, 1974, *Mémoires. Fin d'un empire*. Paris : Presse de la cité. Tome 1 à 4.
- Taillat, Stéphane, 2008«Adaptation et Apprentissage. Les forces terrestres américaines et la contre-insurrection en Irak.», *Revue française de sciences politiques* 58.(No 5), 773-793.
- Téguia, Mohamed, 1988, *L'Algérie en Guerre*, Alger : Office des publications universitaires.
- Thénault, Sylvie, 2005, *Histoire de la Guerre d'indépendance algérienne*, Paris : Flammarion.
- Thompson, Robert, 1978, *Defeating communist insurgencies : Experiences from Malaya and Vietnam*, Londres : Palgrave Macmillan.
- Trinquier, Roger, 2006, *La Guerre Moderne*, Paris : Économica.
- Valentin, François, 1995, *Regard sur la politique de défense de la France, de 1958 à nos jours*, Paris : Fondation pour les Études de Défense.
- Vernet, Jacques, 2001, «Les barrages pendant la Guerre d'Algérie», dans Jean-Charles Jauffret et Maurice Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*, Paris : Complexe. 253 -259.
- Villatoux, Marie-Catherine et Villatoux, Paul, 2001, «Le 5^e bureau en Algérie», », dans Jean-Charles Jauffret et Maurice Vaïsse, *Militaires et Guérilla dans la Guerre d'Algérie*, Paris : Complexe. 399- 421
- Zisk, Kimberly M, 1993, *Engaging the enemy : Organization theory and soviet military innovation*. Princeton : Princeton UP.

